



HAL
open science

La belle et la bête : la bête, un monstre ?

Lucie Catrevaux

► **To cite this version:**

| Lucie Catrevaux. La belle et la bête : la bête, un monstre ?. Education. 2013. dumas-00863888

HAL Id: dumas-00863888

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00863888>

Submitted on 23 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEMOIRE DE RECHERCHE EN LITTERATURE

LUCIE CATREVAUX

Soutenance de Juin 2013

LA BELLE ET LA BÊTE : **LA BÊTE, UN MONSTRE ?**



Master 2 MEEF EPD
IUFM Pays de la Loire - Site Laval
2011 - 2013

Sous la direction de Madame Hélène Delalande et Madame Patricia Lojkiné

L'image reproduite en couverture est une illustration de Nicole Claveloux
pour l'album *La Belle et la Bête*, de Madame Leprince de Beaumont paru aux éditions Etre en 2001

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	2
L'ORIGINE DES CONTES.....	7
LE CONTE DANS LES TEXTES OFFICIELS.....	10
LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT A TRAVERS LES CONTES.....	15
<i>LE MERVEILLEUX</i>	16
<i>La fonction fantasmatique :.....</i>	16
<i>La fonction esthétique :.....</i>	17
<i>La fonction de ravissement :.....</i>	17
REALITE ET FICTION.....	18
GRANDIR	20
VAINCRE SA PEUR.....	21
LA BELLE ET LA BÊTE	24
<i>L'HISTOIRE</i>	26
LES PERSONNAGES ET LES SYMBOLES.....	27
<i>Les personnages :.....</i>	27
LES ENJEUX PSYCHOLOGIQUES.....	30
ENJEUX SOCIAUX ET MORAUX.....	33
PRESENTATION DE MON CORPUS.....	36
<i>LA BELLE ET LA BÊTE : DES ILLUSTRATIONS QUI FONT PARLER</i>	37
<i>THEATRISATION DE LA BELLE ET LA BÊTE</i>	41
<i>LA BELLE ET LA BÊTE DANS LE MONDE</i>	43
<i>LA BELLE ET LA BÊTE, L'OISEAU BLEU, CLASSIQUES HATIER.....</i>	45
SEQUENCE : LA BÊTE, UN MONSTRE ?	47
SEQUENCE : A LA MANIERE DE WARJA LAVATER	54
CONCLUSION	60
BIBLIOGRAPHIE.....	63
<i>PARTIE THEORIQUE</i>	64
<i>PARTIE PRATIQUE.....</i>	64
ANNEXES	66

INTRODUCTION

Les contes de fées sont souvent le premier contact que les enfants ont avec le monde littéraire. Dès leur plus jeune âge, pour la plupart d'entre eux leurs parents leur lisent des histoires avant de s'endormir le soir. Le choix des lectures se portent généralement sur les contes de fées, ce sont des histoires que les parents connaissent, qu'on leur a lu quand ils étaient jeunes. Ils en gardent de bons souvenirs c'est pourquoi ils décident de faire découvrir cet univers à leurs propres enfants. Ces derniers ne savent pas encore lire et pourtant se familiarisent déjà avec les livres. Pour ceux qui n'ont pas cette chance, l'école est le lieu de rencontre avec ce genre littéraire, l'école maternelle ayant comme support de prédilection le conte merveilleux.

Qui ne connaît pas les contes de Perrault ou des frères Grimm? En évoquant quelques titres majeurs comme *Le Petit Chaperon Rouge*, *Le Petit Poucet*, *Boucle d'Or et les trois ours...* tous se remémorent ces histoires à caractère universel. Ma première intention a été d'étudier les contes détournés en m'intéressant particulièrement à un auteur Geoffroy de Pennart. Il utilise les personnages incontournables de Charles Perrault et des autres contes comme celui du loup, en les mettant en scène dans différentes situations les plus surprenantes les unes que les autres.

Cependant lors de mes recherches, je ne savais pas quels albums choisir pour retranscrire au mieux ce que j'avais étudié précédemment dans mon parcours universitaire. La notion de monstruosité a été abordée lors d'un cours spécifique sur le conte en Licence 3 Sciences Exactes et Naturelles. J'ai donc choisi d'étudier un conte qui nous avait été présenté lors de ce cours : *La Belle et la Bête*. Il m'a semblé intéressant à différents points de vue :

- l'auteure est très peu connue comparé à Charles Perrault ou les frères Grimm ;
- beaucoup de personnes connaissent *La Belle et la Bête* de Walt Disney mais pas l'œuvre originale ;
- le personnage de la Bête permet de mettre en exergue les sentiments changeants de la Belle, elle est d'abord effrayée par cette dernière, ensuite elle accepte d'être son amie pour se rendre compte qu'elle a des sentiments plus forts à son égard ;
- Ce conte est accessible pour les élèves de cycle 3, il est certes écrit dans un français soutenu mais les élèves peuvent comprendre l'histoire.

Ce choix s'est confirmé avec la présence de ce conte dans la liste d'œuvres étudiées en primaire au cycle 3 publiée par le Ministère de l'Education Nationale.

Dans ma partie théorique, j'ai voulu montrer le caractère universel du conte celui-ci existe depuis des siècles et des siècles dans tous les pays du monde. Il n'y a pas une version officielle d'un conte en particulier mais des multitudes de versions toutes différentes les unes des autres et qui se complètent au fil de l'histoire et des pays. Après avoir défini les origines des contes, ma recherche se portera sur l'éducation et l'utilisation des contes à l'école. A partir des textes officiels, je montrerai que le conte fait partie intégrante de la vie de l'élève, je montrerai en quoi le conte permet le développement de l'enfant. Notre analyse se basera essentiellement sur des ouvrages de Bruno Bettelheim, Jean-Marie Gillig. Le conte comprend « un passage » où le lecteur atteint une plus grande maturité et où il peut se servir de ce qu'il a lu pour se projeter dans sa propre vie. Le héros, personnage clé de l'histoire va rencontrer différentes épreuves durant lesquelles il va se remettre en question pour pouvoir réussir à obtenir sa quête finale. Dans la suite de cette partie, nous analyserons un conte en particulier celui de Madame Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*, publié en 1757.

J'ai choisi d'utiliser le conte de *La Belle et la Bête* car ce conte est extrêmement connu et pourtant son auteure l'est moins. Très peu de monde peut donner le nom de Madame Leprince de Beaumont. Les contes sont généralement associés à des figures qui ont marqué leur siècle comme Charles Perrault pour la France et le XVIIe siècle, Les frères Grimm en Allemagne à la fin du XVIIIe siècle. J'ai pu le constater lors de ma première séance de littérature : tous ceux qui connaissaient ce conte, ne m'ont parlé que de la version de Walt Disney. Ma première intention a donc été de faire découvrir à des élèves, une œuvre intégrale et originale.

De plus, ce conte connaît de nombreuses versions dont la plus ancienne est celle d'Apulée, *Amour et Psyché* (extrait de *l'Ane d'Or*) qui date du IIe siècle. Il en existe une célèbre tirée du folklore italien publié par Giovan Francesco Straparola en 1550, *Le roi porc* dans ses *Nuits facétieuses*. Des livres tels que *Les histoires de La Belle et la Bête dans le monde* écrit par Fabienne Morel et Gilles Bizouerne publié aux éditions Syros recueillent les versions qu'il peut subsister dans le monde. Il est alors intéressant de faire un lien avec les élèves afin de montrer les invariants que nous pouvons retrouver à travers ces différentes histoires. Ce qui est vrai pour n'importe quel conte issu du folklore, il n'y a pas d'origine bien

définie et c'est pour cela que de nombreuses versions ont été découvertes dans tout le globe. A travers cette étude, l'accent sera mis sur les différentes cultures du pays dont est originaire le conte.

De plus, lorsque nous étudions les différentes versions françaises ou dans le monde nous nous rendons compte que la représentation de la Bête change : tantôt poilue, tantôt ours, tantôt un animal créé à partir de différentes parties d'animaux connus,... Lorsque l'on s'imagine la Bête, nous avons tendance à reprendre les traits physiques de celle de Walt Disney inspirée par J.Cocteau. Pourquoi faisons-nous d'elle un être poilu ? En aucun cas Madame Leprince de Beaumont la décrit comme telle. La Bête d'Eric Battut, illustrateur est représentée comme un clown géant et pourtant ses dessins illustrent parfaitement les propos de Madame Leprince de Beaumont. Il est alors indispensable de faire évoluer les idées reçues pour que chacun puisse créer sa propre bête, ce que j'ai essayé de faire lors de ma séquence « la Bête, un monstre ? ». Elle a permis à des élèves de CE2-CM1 d'aborder ce conte à travers deux domaines la littérature et les arts visuels. A travers différentes activités telles que l'étude du texte, la création du monstre, l'analyse d'images et la rencontre de textes d'une autre culture, les élèves ont pu découvrir la Belle et la Bête, en s'intéressant plus particulièrement au personnage de la Bête.

Dans une autre séquence de littérature proposée à des élèves d'une classe de CM1-CM2, j'ai mis en parallèle le conte de *La Belle et la Bête* avec *Le petit Chaperon Rouge* de Warja Lavater. Ici, l'important n'est pas de travailler sur ce conte traditionnel mais sur la technique d'illustrations qu'utilise l'auteure. C'est ce que Warja Lavater appelle ses « Imageries », elle représente les contes populaires en une version picturale géométrisée. Ainsi une des séances consistera à élaborer la légende du livre de *La Belle et la Bête* en utilisant la technique de codage de Warja Lavater. C'est cette séance qui sera explicitée et plus particulièrement comment les élèves ont réussi à se mettre d'accord sur les codes et comment les élèves représenteront la Bête. Il est intéressant d'analyser le processus mis en place par les élèves pour élaborer le code des personnages. Cela permettra de nous aiguiller sur les représentations qu'ils en ont. Cette séquence permettra également de travailler sur la lecture d'images et notamment sur celles de Nicole Claveloux.

A travers ces différentes parties nous mettrons en évidence en quoi le personnage de la Bête est-il un personnage « ambigu ». Elle est affublée d'éléments qui l'enlaidissent, qui l'animalisent. Malgré ça, elle nous fait penser à un être humain tant dans sa façon de vivre

(son château est composé des mêmes pièces qu'une maison ordinaire, le repas est servi à table, ...) que dans sa façon de penser et de parler. C'est une créature mi-humaine, mi-animale. Comment un amour peut-il naître entre une créature monstrueuse et la Belle, un être si innocent ? Comment l'auteure arrive-t-elle à susciter chez le lecteur des sentiments contradictoires envers la Bête ? Au début du texte, ce monstre nous terrifie mais lorsque la Belle le retrouve à moitié mort dans son jardin, nous nous attendrissons pour cette Bête, allant même jusqu'à ressentir de la pitié et du désespoir. Elle fait peur et pourtant on s'attache à elle. La Bête est qualifiée de monstre et pourtant la Belle va finir par l'aimer.

De plus, la représentation que nous nous faisons de la Bête ressemble étrangement à celle de Walt Disney. Cette dernière a été inspirée par le film de Jean Cocteau antérieure à celle du dessin animé. Pourquoi lorsque nous parlons du personnage de la Bête, cette dernière est toujours affublée de poil, d'une crinière ? Pourquoi ressemble-t-elle curieusement à un lion ? Ou encore qu'elle possède la bipédie. Comment réussir à faire changer ces représentations qui peuvent être qualifiées de stéréotypées ? L'utilisation de l'album « Les histoires de la Belle et la Bête dans le monde » ne serait-il pas un moyen de prendre conscience des différentes formes de la Bête ? Il permettrait peut être de rapprocher la culture des différents pays avec la représentation de la Bête. Nous pouvons nous demander pourquoi il n'y a pas une seule représentation de la Bête ? Pourquoi chez nous, ressemble-t-elle plus à un lion tandis qu'en Norvège elle a la forme d'un ours blanc ? Le lion n'est pourtant pas un animal répandu en France. Comment a-t-il pu inspirer les différents créateurs de la Bête ?

L'ORIGINE DES CONTES

Il existe différentes versions de contes de tradition orale, certaines sont devenues des classiques de la littérature française et font parties du patrimoine littéraire. Cependant personne ne connaît précisément l'origine des contes dits traditionnels, folkloriques ou issus de la tradition orale. Comme le montre les recherches faites sur *La Belle et la Bête*. La version la plus ancienne vient de la Grèce antique et a été transmise ensuite par Apulée au II^e siècle de notre ère (l'histoire d'*Amour et Psyché*, où une jeune femme sauve son amoureux qu'un mauvais sort a condamné à vivre sous forme animale).

Dans les différents pays du monde, la littérature orale est présente. Elle a été largement inspirée par les récits fabuleux que sont les mythes. Il convient de dire que les mythes et les contes sont étroitement liés et qu'ils en sont les ancêtres.

La théorie indo-européenne cherche à montrer qu'un même motif est à l'origine de tous les contes. Mais il sera impossible de trouver quel genre, quel type, furent à l'origine de tous les autres. Nous pouvons simplement dire que les motifs des contes sont universels, car différentes versions mais avec des invariants se retrouvent aux quatre coins du globe. Le conte est donc de tradition orale qui s'est transmis de génération en génération. L'auteur est généralement inconnu, il n'y a pas de date exacte d'écriture, mais son oralité peut permettre de nouvelles versions.

C'est à la Renaissance que les contes font l'objet de réécriture et deviennent un genre littéraire à part entière. En France, le genre littéraire des contes de fées n'apparut qu'à la fin du XVII^e siècle. Ils furent très prisés dans les salons mondains, ce siècle fut même qualifié d'âge d'or des contes de fées et continue à perdurer au XVIII^e siècle. Quelques auteurs célèbres nous ont légués des contes qui aujourd'hui encore sont racontés dans les écoles et font parties du patrimoine français : comme Charles Perrault, Jeanne Marie Leprince de Beaumont. Pour compléter cette liste il nous faut citer les auteurs allemands les frères Grimm, et norvégien : Andersen.

Au XIX^e siècle cet engouement pour les contes ne faiblit pas bien au contraire, un nouveau genre apparaît le conte fantastique. On se rend compte que le public a changé, ce ne sont plus des adultes mais des enfants qui lisent ces histoires. Le conte a été délaissé par les adultes au détriment des enfants pour qui les contes ont une dimension éducative. C'est plus récemment que les adultes retrouvent le goût des contes pour les utiliser dans les approches

éducatives. Pour terminer nous pouvons compléter la liste des auteurs de conte avec des auteurs plus contemporains comme Lewis Carroll et Joseph Jacobs. Ou encore Antoine de Saint-Exupéry avec son célèbre « Petit Prince » conte poétique de langue française.

Les auteurs qui ont marqué ce genre, ont au moins une de leur œuvre classée dans le patrimoine littéraire. Ce sont ces contes qui sont racontés et étudiés dans l'enseignement.

LE CONTE DANS LES TEXTES OFFICIELS

Le genre du conte est au programme de l'école, depuis la maternelle jusqu'au collège. Par le biais de ces histoires, l'élève découvre des œuvres de différentes époques et des auteurs qui ont marqué leur siècle comme Charles Perrault, les frères Grimm et bien d'autres. Qu'en est-il des textes officiels, préconisent-ils d'étudier les contes ?

Pour répondre à cette question, je me suis intéressée à quatre documents en particulier : le hors série du Bulletin Officiel du 19 juin 2008, Une culture littéraire à l'école, littérature à l'école, ressources pour le cycle 3, le socle commun des connaissances et des compétences et enfin le site Eduscol.

En lisant les programmes, je me suis rendu compte que le terme de conte n'apparaît que pour l'école maternelle. Il est associé d'une part à un genre littéraire : « les genres littéraires auxquels ils appartiennent (contes, légendes, fables, poèmes, récits de littérature enfantine »¹. Il est le premier genre cité devant les récits ou les poèmes, ce qui lui donne une place toute particulière et met en évidence l'utilisation du conte. D'autre part il est associé aux textes du patrimoine : « connaître quelques textes du patrimoine, principalement des contes »².

Dans ce dernier cas, le terme de « conte » est utilisé dans une compétence que doit acquérir l'élève à la fin de la maternelle où les textes du patrimoine sont ramenés à un seul genre littéraire, celui du conte. En lisant les repères pour organiser la progressivité des apprentissages à l'école maternelle, nous nous rendons compte que cette compétence est retrouvée dans la partie découverte de l'écrit chez les moyennes sections³ et pour la grande section nous observons une progression qui amène l'enseignant à utiliser et présenter différentes versions des contes à ses élèves⁴. Il peut convenir de dire que chaque élève aura eu connaissance d'au moins un conte traditionnel à la sortie de la maternelle.

Qui ne se souvient pas des instants de lecture collective au coin regroupement avant l'arrivée des parents ? L'enseignant profite de ces instants pour faire découvrir ou redécouvrir des histoires qui font partie intégrante de notre culture. La maternelle est donc l'endroit où pour certains enfants ils découvrent pour la première fois ce monde imaginaire.

¹ Hors série du Bulletin Officiel du 19 juin 2008 page 13

² *Ibid.*, page 13

³ *Ibid.*, page 30

⁴ *Ibid.*, page 30

La seule fois qu'il est cité pour les autres cycles est lors du programme du cycle 3 pour l'histoire des arts⁵. L'enseignant n'est pas obligé d'utiliser ce genre car il a le choix avec la fable et doit se contenter d'une époque précise : celle de l'époque classique. A part cette citation, le conte n'apparaît pas pour les cycles 2 et 3. Les Programmes font explicitement référence aux listes officielles mises en place par le Ministère pour les cycles 2 et 3 où le genre du conte est clairement cité. En complétant mon analyse avec la lecture du socle commun des connaissances et compétences, je peux donc dire que le conte est indispensable pour former une culture commune, dans le but de construire une idée d'appartenance⁶ chez les élèves de primaire. Ce genre littéraire permet d'intéresser tous les élèves, chacun ayant déjà eu une première approche du conte avant d'entrer en classe de primaire. De plus, il permet de ne pénaliser aucun élève : certains n'ont pas la chance d'avoir des livres chez eux, ils se contentent simplement des lectures faites en classe.

En mars 2008 le Ministère de l'Education a publié un document⁷ qui fait état d'une liste nationale d'œuvres mise à disposition où le genre littéraire du conte est présent avec une dizaine de titres pour chaque cycle en fonction de la difficulté de lecture⁸. Il est stipulé que les élèves de primaire doivent avoir constitué un capital lecture qui permettra de faire des études plus approfondies dans le supérieur. Le conte est implicitement cité dans ce que le ministère appelle « œuvres littéraires ».

De plus, il est écrit que les contes sont étudiés aux cycles 1 et 2, ce qui complète le BO de 2008 et donne plus d'indications sur les œuvres littéraires à étudier au cycle 2. Le conte est associé au monde du merveilleux et celui des fées, il nous permet de voyager dans un monde où le bestiaire est présent à travers des personnages incontournables comme celui du loup⁹. Il est conseillé de travailler sur différentes versions afin d'amener les enfants à verbaliser. Il constitue donc un support pour le langage oral dans une classe. C'est pourquoi il est beaucoup utilisé en cycle 1, les enseignants peuvent à partir des contes amener les enfants

⁵ *Ibid.*, page 26

⁶ Le socle commun des connaissances et des compétences, pilier 5 La culture humaniste, page 17

⁷ Une culture littéraire à l'école, littérature à l'école, ressources pour le cycle 3

⁸ *Ibid.*, page 1

⁹ *Ibid.*, page 6

à verbaliser ce qu'ils ont compris de l'histoire, la suite de l'histoire, ... Ils ont une panoplie d'activités intéressantes autour du langage et du conte.

Il est aussi proposé des travaux d'écriture à partir de différents genres littéraires dont le conte, car « le plaisir d'écrire vient prolonger celui de lire ». Les contes deviennent donc l'occasion d'invention et de modification à l'écrit. Aujourd'hui nous sommes plus dans une vision d'élèves créateurs de contes que des enfants conteurs. Le temps du contage a disparu, cependant il est intéressant de faire appel à des intervenants extérieurs dont c'est le métier pour que les élèves se rendent compte de ce que signifie le mot « conter ».

Enfin, en tapant le mot « contes » dans le moteur de recherches du site de l'éducation nationale, un article a attiré mon attention. En effet, en juin 2011 Luc Chatel ministre de l'Education à l'époque, a fait pour la deuxième année consécutive une opération nommée « Un livre pour l'été ». Il s'agissait de distribuer à tous les élèves de CM1 à la fin de l'année scolaire un livre afin qu'ils quittent l'école en juin avec une lecture pour l'été. Dans le but de susciter l'envie de lire des élèves. Cette opération a été mise en place dans le cadre du plan de prévention contre l'illettrisme présenté par Luc Chatel en juillet 2011 où il souligne l'importance de l'envie de lire dès l'école maternelle et l'importance de la lecture au sein de l'Ecole :

*« La prévention de l'illettrisme commence à l'école maternelle. La réforme de l'école primaire en 2008 a recentré les enseignements sur les apprentissages fondamentaux. L'appropriation de la langue écrite doit être l'objectif essentiel des enseignements dès l'école maternelle et jusqu'à la fin de l'école élémentaire. »*¹⁰

Le ministre a donc été décidé de distribuer à tous les élèves de CM1 un recueil de neuf contes de Perrault illustrés d'images d'Épinal. Pour que l'élève puisse affirmer ses goûts de lecteur, dans le but qu'il devienne un lecteur « autonome et passionné ».

L'envie de lire doit être présente à la sortie des classes, c'est pourquoi cette opération a eu lieu. Pour l'année 2011 ce sont des contes qui ont été sélectionnés par l'Education Nationale afin de donner envie de lire aux élèves. Ils permettent une culture commune des textes du patrimoine que les élèves pourront réutiliser l'année suivante ou même pendant les vacances avec amis, famille :

¹⁰ <<http://www.education.gouv.fr/cid51054/le-plan-de-prevention-de-l-illettrisme.html>>

« Avec "Un livre pour l'été", les élèves découvrent les contes, les lisent et partagent leurs émotions avec leur famille et avec leurs amis, tout au long des vacances scolaires. »¹¹

Cette opération met en évidence le caractère universel et indémodable du conte, tout le monde connaît au moins un conte de Charles Perrault. Cette opération permet à tous les élèves d'une classe d'obtenir un livre, aucune discrimination n'est faite à l'encontre des élèves. Je trouve cette idée intelligente, ils n'ont pas besoin de gagner un concours ou autre pour recevoir quelque chose. Cela permet de montrer que la lecture est un plaisir que tout le monde peut partager. Cependant, nous pouvons nous questionner sur le fait d'avoir choisi des illustrations d'Epinal qui datent du milieu du XIXe siècle. Retourner aux sources ?

¹¹ « Un livre pour l'été », <<http://www.education.gouv.fr/cid56426/-un-livre-pour-l-ete-pour-tous-les-eleves-de-cm1.html>>

LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT A TRAVERS LES CONTES

Les contes étaient destinés en premier lieu aux adultes. Certes, l'enfant est cité dans les préfaces de Perrault mais ce ne sont pas les destinataires réels. Au VII^e siècle, les contes étaient lus dans des salons parisiens aristocratiques où seuls les adultes étaient conviés. Il faudra attendre Madame Leprince de Beaumont au XVIII^e siècle pour que les contes rencontrent un nouveau public : les enfants. Ils ont été inventés pour eux car ces derniers sont marqués par l'innocence et la faiblesse. En effet, comme ils ne sont pas encore capables de comprendre les règles, les normes et les devoirs, les auteurs des contes ont décidé de les instruire par le divertissement, par des récits agréables et enjoués.

Ils s'approprient facilement cet univers grâce aux personnages qui leur sont identifiables et caractérisés par quelques traits comme le Petit Chaperon rouge qui qualifie l'habit qu'elle porte, ... Ils n'ont donc pas de mal à s'identifier à ces personnages qui font partie du patrimoine et que les adultes ont délaissés au détriment de nouveaux genres littéraires. Cependant le conte est réutilisé à des fins pédagogiques par les adultes qui voient un support intéressant pour le développement de l'enfant.

En quoi les contes merveilleux aident-ils l'enfant dans son développement ?

LE MERVEILLEUX

En reprenant la définition du merveilleux dans le Larousse, il est dit que le merveilleux est « *ce qui est surnaturel, qui appartient au monde de la magie, de la féerie* ¹² ». C'est donc une idée de miracle, qui ne fait pas partie du réel. Comment le merveilleux peut-il nous entraîner dans un monde imaginaire sans poser problème ?

Dans son ouvrage¹³, Jean-Marie Gillig distingue trois fonctions du conte merveilleux. Il nous semble intéressant de les reprendre :

La fonction fantasmatique :

Jean-Marie Gillig affirme que « *le conte traduit d'une manière symbolique les aspirations de l'homme* ». Il veut dire que l'enfant peut facilement s'identifier au héros. De plus, il montre

¹² Dictionnaire Super Major, Larousse, 1997

¹³ Jean-Marie GILLIG, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, Paris, Dunod, 1997

que le conte renvoie à son inconscient et à ses fantasmes : fantasme de toute puissance, fantasme du retour au sein maternel, fantasme de la séduction, complexe de castration... Cependant le conte les rend plus acceptables et concevables, c'est en analysant les contes que les psychanalystes tels que Bruno Bettelheim ont pu mettre en exergue ces fantasmes refoulés au plus profond de nous-mêmes mais utilisés dans les contes.

La fonction esthétique :

Les contes écrits sont qualifiés par Jean-Marie Gillig d'œuvres d'art. Il est impossible de supprimer le merveilleux dans les contes de fées, cela reviendrait à lire des histoires réelles dont la fonction ne serait plus la même. Il met en lumière le métier difficile qu'est celui de conteur. Ce dernier réussit à nous faire voyager dans un monde imaginaire loin de la réalité en quelques secondes. Il cite la fonction 15 de Propp : « transport dans l'espace de deux royaumes » pour compléter ses propos.

La fonction de ravissement :

Lors de la prestation d'un conteur, les enfants sont tous suspendus à ses lèvres, ils rentrent sans difficulté dans le monde imaginaire qui leur est présenté. Ils ne sont plus que physiquement présents dans la pièce, leur psychisme est parti avec le conteur du côté imaginaire et traverse les péripéties du héros comme si c'était eux. Jean-Marie Gillig compare le conteur à un conte *Le Joueur de flûte de Hameln*, où le conteur correspond à un voleur d'enfants qu'il conduit dans l'extase.

D'autre part JM Gillig affirme que les personnages tels que les fées, les sorcières, les ogres, ... sont des personnages indispensables au conte merveilleux avec une fonction symbolique pour chacun d'eux. Il existe deux sortes de fées : les gentilles celles qui vont aider le héros dans sa quête et les méchantes qui vont le contrarier, ...

Il consacre une partie sur les métamorphoses dans les contes, nous allons la résumer ici. C'est un des thèmes prépondérants dans les contes quelque soit la culture au quelle il appartient. Il existe différents types de métamorphoses et leurs fonctions dans le récit :

- celle qui permet de transformer un objet en un autre plus beau comme les pouvoirs de la marraine fée dans Cendrillon. La baguette magique de cette fée entraîne l'émerveillement chez les enfants.
- Métamorphose caractérisée de descendante, c'est-à-dire qu'un personnage est puni par une fée qui lui jette un sort : il est transformé généralement en animal et le temps lui est compté pour redevenir un humain
- La métamorphose ascendante permet à l'héroïne de réussir ses différentes quêtes et de fuir ceux qui veulent la nuire
- La dernière qui est mis en avant est celle de La Belle et la Bête, où elle traduit le passage de la laideur (physique) à la beauté (morale). C'est seulement à la fin de l'histoire que nous apprenons pourquoi le prince avait été transformé : c'était une sanction donnée par une fée. Cela n'affecte pas « l'intérieur du prince » c'est-à-dire son intelligence, sa façon de penser, ... c'est seulement un changement physique. Il doit réussir à mériter l'amour de sa Belle sans s'aider de son apparence. Cette sanction est comparée à un rite initiatique : le héros devient digne d'être aimé après avoir subi différentes épreuves qui lui ont valu de rencontrer la Belle.

REALITE ET FICTION

Selon Jean-Marie Gillig, Bettelheim montre que les histoires réalistes bien qu'amusantes pour les enfants ne permettent pas à ces derniers de donner un véritable sens à la vie¹⁴. Elles leur assurent de partir dans l'imaginaire, en s'amusant et oubliant tout ce qu'ils les rapportent à leur vie réelle ne leur offre aucune information sur l'avenir. Ces histoires ne permettent pas à l'enfant de se projeter dans un futur proche ou plus lointain, cependant les contes de fées sont plus convaincants que les histoires réalistes. Les contes mettent en œuvre des situations-problèmes auxquelles les enfants peuvent essayer de trouver des réponses grâce à leur capacité d'imagination. Ici, il n'est pas question de réalité en tant que « ce qui se passe dans la vie de tous les jours » mais plutôt ce qui se passe à l'intérieur de nous. Le conte peut donc apporter une réponse imaginaire à un problème concret, il assure donc une prise de distance indispensable pour trouver la solution adéquate.

¹⁴ Jean-Marie GILLIG, *Le conte en pédagogie et en rééducation, op.cit.*

Cependant dans son livre Jean-Marie Gillig cite un auteur, Alfred Brauner, qui contredit Bettelheim dans son livre *Nos livres d'enfants ont menti*. Pour lui, les contes de fées racontent des mensonges aux enfants en introduisant un monde imaginaire qui ne correspond pas avec le rationnel du monde dans lequel nous vivons. Il affirme que les contes issus de la tradition populaire sont inadaptés et dangereux pour un jeune lecteur. Il va même plus loin en prétendant que les contes perturbent les enfants dans leur développement et donne une fausse image de la vie. Bettelheim répond à ces auteurs qui critiquent les contes de fées en disant « [...] cela conduirait au désenchantement si ces promesses étaient présentées comme quelque chose qui devait se passer dans l'environnement de l'enfant. Mais le conte commence et finit au pays des fées, un domaine où l'on ne peut pénétrer que par l'imagination... Le conte de fées fait espérer à l'enfant qu'un jour le royaume lui appartiendra... Les contes lui disent que des forces magiques viendront l'aider...¹⁵ ». Ce que dit Bettelheim est confirmé par les formules tel que « il était une fois », « un jour », l'utilisation du passé simple qui introduit une action brève qui permettent à l'enfant dès la lecture de ces mots de partir dans le pays des fées, il comprend bien qu'il ne peut pas s'agir de faits réels, il est entré dans une autre dimension celle du merveilleux, de l'imaginaire. Très peu de contes n'utilisent pas cette formule pour débiter leur récit. Tout comme « ils vécurent heureux... », cette dernière phrase des contes ramène l'enfant dans le monde réel, une réalité qui n'a plus rien de magique car cette phrase peut qualifier la vie ordinaire, « la vraie vie ». Lorsque l'enfant ferme son livre, il sait que dans la vraie vie il n'y a que très peu de chance pour qu'il vive les mêmes situations que les héros comme se faire abandonner par ses parents, ... Ce sont des angoisses récurrentes chez les enfants. Mais le conte utilise des personnages très peu décrits. Ils sont seulement caractérisés par un trait de caractère, un habit, ... ce qui permet une identification à un héros des contes par chaque enfant. De plus il est facile de distinguer les méchants des gentils, l'enfant n'a donc pas de mal à s'identifier au héros de l'histoire. Comme le souligne Jean-Marie Gillig, même si le conte « donne raison au plus rusé, voire au moins moral¹⁶ » l'enfant est capable de comprendre la morale de cette histoire même le plus faible peut réussir dans la vie.

En conclusion je reprendrai une phrase de Jean-Marie Gillig qui dit que « le conte rétablit la continuité entre la réalité et la fiction, en permettant justement à l'enfant de contrôler l'irrationnel par différenciation avec le réel de tous les jours ». L'enfant est capable

¹⁵ Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976

¹⁶ Jean-Marie GILLIG, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, op.cit., page 72

de comprendre ce qui est inventé et ce qui ne l'est pas, ce qui réellement se passe, grâce à ce monde imaginaire il peut trouver des réponses, des solutions aux problèmes qu'il se pose.

GRANDIR

Pour pouvoir grandir, l'enfant a besoin de « *Mettre de l'ordre dans sa maison intérieure* »¹⁷ c'est-à-dire qu'il ne doit pas se laisser abattre par la réalité mais il peut surmonter les difficultés qu'il rencontre afin d'avancer dans la vie. C'est grâce à la lecture de conte, et à l'identification de l'enfant sur le héros qu'il va pouvoir comprendre comment il va pouvoir évoluer. C'est repris par Serge Martin dans son livre *Les contes à l'école*¹⁸ où il explique que les identifications que l'élève accumule durant son parcours de lecteur sont indispensables pour le développement de l'enfant¹⁹. Certes les histoires racontées par les contes ne sont pas réelles mais les sentiments qui sont présents chez les héros sont des sentiments humains que nous pouvons ressentir, c'est pourquoi le conte permet de se projeter dans notre avenir et de trouver des solutions à nos problèmes.

Selon Freud, les rêves et les contes sont étroitement liés²⁰. Les contes mettent en scène des situations qui sont présentes dans les rêves comme la mort d'un proche, fantasme, le passage de l'enfant à l'adulte, ... Dans ses livres, Freud utilise les contes pour donner du sens aux rêves comme nous l'explique R.Kaës dans *Contes et divans*. La réalité psychique est présente dans le conte au travers de trois fils conducteurs: le rêve, la sexualité et la fiction. Nous pouvons donc dire que les symboles des contes peuvent donner des explications sur les interprétations des rêves. Bettelheim reprend les termes de Freud le *ça*, le *moi* et le *surmoi* pour expliquer les contes de fées. Le *ça* est un pôle pulsionnel de la personnalité, il ne s'occupe pas des contraintes qui peuvent exister dans la réalité. Bettelheim complète la définition du *ça* en expliquant qu'il correspond à la pulsion de notre nature animale. Il est présent dans les morales pour punir les anti-héros ceux qui ont mis des bâtons dans les roues au vrai héros. Le *moi* s'adapte à la réalité, il est responsable de nombreuses réactions de

¹⁷ Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, op.cit., page 19

¹⁸ Serge MARTIN, *Les contes à l'école*, Paris, Bertrand-Lacoste, 1997

¹⁹ *ibid.*, « *les enfants accumulent des identifications et des projections nécessaires à leur développement* »

²⁰ René KAES, collectif, *Contes et divans*, Paris, Dunod, 1991, page 2, « *le conte est un appareil à interpréter le rêve que le rêve peut interpréter* »

manifestations pathologiques. Enfin le *surmoi* est l'intériorisation de l'interdit parental. Pour Bettelheim, la fée des contes représente ce *surmoi*, considérée comme l'ange gardien du héros qui va permettre de contrôler le *ça*. En conclusion, le héros arrive à surmonter toutes les épreuves grâce aux aides qu'il a pu recevoir d'une personne ou d'un objet mais aussi grâce à sa capacité de contrôler le *ça*. Jean-Marie Gillig, donne une explication claire sur cette observation en la décrivant ce que doit faire une personne pour vivre en parfaite harmonie « *Celui qui contrôle son moi parvient au bonheur, celui qui vit en mauvaise compagnie avec son moi ne le comble pas ne parvient pas à équilibrer sa personnalité* »²¹.

En plus de l'identification du héros pour surmonter les conflits, de trouver l'équilibre raisonnable entre le moi, le *ça* et le *surmoi*, l'enfant doit atteindre la maturité sexuelle pour permettre de grandir et d'assurer son développement. A travers les contes, le personnage va subir un parcours initiatique qui va lui permettre de se détacher de l'amour maternel ou paternel au détriment d'un autre personnage. Freud qualifie de complexe œdipien cet amour qui lie l'enfant à un de ces parents. Chaque enfant passe par ce complexe, où le *ça* est très présent et prend le dessus sur le *moi*. Ce dernier doit être capable de le surmonter pour trouver son équilibre personnel. Le conte est là selon Bettelheim pour permettre aux lecteurs de ne pas refouler leurs désirs sexuels, pour permettre leur propre épanouissement. En conclusion je reprendrai les propos de Jean-Marie Gillig sur la maturité sexuelle dans le conte de *La Belle et la Bête* qu'il considère comme « le plus bel exemple » du cycle du fiancé animal et de la transformation dû à l'amour.

« *L'histoire est celle d'une double métamorphose provoquée par la maturation de chaque protagoniste : la Bête immonde redevient humain grâce à l'amour que finit par éprouver pour elle la Belle ; la Belle finit par renoncer à l'amour œdipien envers son père et transfère cet amour sur la Bête.* » Pour pouvoir espérer un équilibre, il faut surmonter cet amour œdipien en le résolvant et donc en trouvant un bon compromis entre le *ça* et le *moi*.

VAINCRE SA PEUR

La peur est souvent présente chez les enfants. C'est une réaction naturelle devant un danger, elle permet de nous protéger face au danger. Dans son livre²² Béatrice Copper-Royer

²¹ Jean-Marie GILLIG, *Le conte en pédagogie et en rééducation, op.cit.*, page 73

²² Béatrice COPPER-ROYER, *Peur du loup, peur de tout*, Paris, Albin Michel, 2003

présente différents types de peur : celle du loup, des monstres, du noir, ... Ce classement n'est pas unique, ici elle a classé les peurs selon leur objet. Elles sont récurrentes chez tous les enfants malgré le temps et l'évolution de la société.

La peur du loup vient de la tradition orale qui utilisait le loup comme un personnage mangeur d'hommes, de femmes et surtout d'enfants. Cette imagination a été puisée dans la réalité car, comme l'explique Béatrice Copper-Royer jusqu'au XIXe siècle, les loups affamés rôdaient dans les villages et surtout dans les cours de ferme lors des hivers rigoureux. Ils ne pouvaient se nourrir dans la nature, alors ils se rapprochaient des habitations afin de trouver des proies plus facilement : ils mangeaient alors des troupeaux entiers, ce qui alimenta la névrose des gens sur les loups. Les contes utilisent le loup comme dévoreur d'enfants comme dans *Le petit Chaperon Rouge* ou on le ridiculise en lui donnant une dimension moins effrayante. Dans *Le roman de Renart*, Renart est beaucoup plus rusé qu'Ysengrin le loup qui se fait toujours duper par ce dernier. Avec cette panoplie de contes, il est alors possible de montrer à l'enfant que le loup n'est pas forcément méchant, ce qui peut le rassurer.

Le loup est un animal bien réel tandis que les monstres, créatures mi-homme mi-animal hantent aussi les têtes de nos chérubins. Ils sont souvent décrits comme des personnages très laids qui peuvent faire peur seulement avec leur physique. Les enfants ont du mal à savoir s'ils existent vraiment ou non.

La peur du noir est prépondérante chez les enfants. Ils se retrouvent démunis dans cette atmosphère où la vision ne lui est pas d'une grande aide. Il est réceptif au moindre bruit qu'il entend et peut l'amener à imaginer de nombreuses situations angoissantes. L'obscurité renforce le moment de solitude que l'enfant peut ressentir à ce moment de la journée, c'est pourquoi il faut faire attention au livre lu juste avant de se coucher afin qu'il ne soit pas trop brutal pour l'enfant. La nuit est toujours associée au monde mystérieux. Qui n'a jamais eu peur d'un bruit la nuit ? Nous nous sentons impuissant devant cet élément menaçant, sur lequel nous n'avons aucune maîtrise.

Selon Béatrice Copper-Royer, « *l'enfant ne grandit ne se développe harmonieusement que s'il se sent en sécurité*²³ », voilà pourquoi les contes sont utilisés.

²³ Béatrice COPPER-ROYER, *Peur du loup, peur de tout, op.cit.*

D'une manière générale tous ces personnages monstrueux : sorcières, ogres, monstres servent de projections à des peurs bien plus réalistes comme la peur de l'abandon, la rivalité frères-sœurs, ... L'abandon et la séparation sont des thèmes récurrents des contes de fées. C'est pourquoi les enfants aiment les contes : ils racontent des histoires en utilisant ce qui leur fait peur. «[...] *par un détour féérique, le conte aide l'enfant à accepter des réalités pas toujours agréables ou à comprendre une émotion ressentie mais mal élucidé*²⁴ ». Par cette phrase, il convient de dire que le lecteur va s'identifier au héros et va permettre de vaincre sa peur à travers le personnage avant de trouver une réponse à sa propre angoisse. Les contes finissent toujours bien pour le gentil, l'enfant est donc peu à peu rassuré par ses lectures et cela va lui permettre de prendre conscience de ses propres peurs. Il va pouvoir utiliser l'imaginaire des contes de fées pour trouver des solutions à son problème réel.

L'enfant en redemande de ces contes qui font peur, avec des personnages monstrueux, des lieux menaçants comme la forêt en pleine nuit, ... L'enfant met à distance ses peurs grâce à l'univers des contes. Ces lectures lui permettent de s'assurer que ces angoisses (peur de l'abandon, ...) ne sont présentes que dans les contes, qui sont des histoires imaginaires qui ne peuvent exister dans la vraie vie. Au fil de ces lectures, l'enfant se persuade que cela ne peut exister que dans le pays merveilleux et ses peurs disparaissent petit à petit.

²⁴ Béatrice COPPER-ROYER, *Peur du loup, peur de tout*, op.cit.

LA BELLE ET LA BÊTE

La version la plus ancienne de ce conte est celle d'Apulée, *Amour et Psyché* (extrait de *l'Âne d'Or* ou *Les Métamorphoses*), qui date du II^e siècle. Le héros d'Apulée, Lucius transformé en âne après avoir été trop curieux, se retrouve dans une compagnie de brigands. Avec lui, se trouve également une jeune fille kidnappée par les brigands. Une vieille femme, la gardienne de céans, décide de raconter une histoire à la prisonnière : celle d'*Amour et Psyché*. La jeune Psyché, détestée par la déesse Vénus va se marier à un monstre qui se révélera être un beau jeune homme la nuit. Cependant, elle n'a pas le droit de le voir, cette dernière va transgresser l'interdit ce qui va provoquer la disparition de son époux. Psyché va partir à la recherche de son mari et va subir différentes épreuves provoquées par la mère de son époux, Vénus, la déesse des Amours avant de le retrouver. A la fin de l'histoire, Amour mari de Psyché se verra attribuer une autre épouse mais finira par choisir Psyché. Ici, dans cette version, nous retrouvons le cycle du fiancé animal, où Amour est un dieu qui se transforme en un beau jeune homme la nuit. L'héroïne va être mariée à ce « monstre » et va transgresser l'interdit. Nous retrouvons, le cycle de l'époux disparu : à cause d'elle-même, l'héroïne va subir une série d'épreuves afin de retrouver son mari. Ceci n'a pas été repris par Madame Leprince de Beaumont, elle garde seulement le celui du fiancé animal.

En 1550, Giovan Francesco Straparola en publia, dans les *Nuits facétieuses*, une version tirée du folklore italien, intitulée *Le roi porc*. Cette version diffère de celle que l'on connaît mais nous retrouvons la Bête sous la forme d'un porc, la Belle nommée Meldine et les deux méchantes sœurs. L'histoire est totalement différente, une reine met au monde un enfant porc qui lorsqu'il est en âge demande à être marié. La reine va trouver une famille de pauvres paysans qui a trois filles très belles et demande l'aînée en mariage. Cette dernière accepte juste pour l'argent et refuse que le porc ne la touche, elle décide même de le tuer. En entendant cela, le porc la tue. De même pour la cadette. Cependant, lorsque la benjamine qui était plus belle que les autres se présenta au château, le porc put s'approcher d'elle et elle lui fit même des caresses. Meldine révéla le lourd secret à la reine : son fils n'était pas un porc mais un beau jeune homme caché sous une peau de porc. Alors le roi et la reine décidèrent de couper en morceaux la peau de bête et Meldine et le roi porc vécurent heureux. Le cycle du fiancé animal est présent dans cette version, par contre la jeune fille transgresse l'interdit mais le jeune homme ne disparaît pas, au contraire il reste avec elle sous forme humaine et ils vivent heureux.

La Belle et la Bête parut pour la première fois en France, en 1740, sous la plume de Gabrielle-Suzanne de Villeneuve dans un recueil de contes *La Jeune américaine et les contes marins*.

Il ne connut véritablement la célébrité qu'en 1757 lorsqu'il fut abrégé et repris par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont dans son *Magasin des enfants*. Il comporte des contes destinés à charmer ses lecteurs. Ce recueil écrit en Angleterre offre un panorama de l'histoire du monde, des leçons de géographie et de sciences naturelles. Dans son préface Mme Leprince de Beaumont s'explique sur son propos : « rien de moins que faire penser, parler, agir les jeunes gens ». A travers ces contes sont présentés les défauts de leur âge et la manière de les corriger, former leur cœur et éclairer leur esprit tout en les amusant agréablement.

Contrairement à la version d'Apulée, le conte de *La Belle et la Bête* ne tient compte que de l'épreuve du fiancé monstrueux et non de la quête de l'époux disparu.

Le conte de la Belle et la Bête est à destiné féminine, il devait amener les jeunes filles à réfléchir sur les vertus de l'amour.

L'HISTOIRE

Pour sauver son père, la Belle accepte d'être l'otage de la Bête, jusqu'au jour où elle s'aperçoit que, derrière le masque du monstre, vit et souffre un être humain digne de son amour.

Intéressons-nous à la structure de l'aventure, les différentes étapes :

Situation initiale	<ul style="list-style-type: none">• présentation de la famille• foyer familial
Élément nouveau	<ul style="list-style-type: none">• navire, marchandises• une possibilité de bonheur
Élément perturbateur	<ul style="list-style-type: none">• Rose cueillie par le père
Fait dû à l'élément perturbateur	<ul style="list-style-type: none">• pacte entre la Bête et le père• Belle quitte le foyer familial
Élément perturbateur	<ul style="list-style-type: none">• le père de Belle tombe malade• Belle quitte la Bête
Situation finale	<ul style="list-style-type: none">• la Bête se transforme en prince

La situation initiale : Présentation de la famille d'un riche marchand et de ses enfants : leur caractère et leurs conditions de vie jusqu'à la ruine du père.

Éléments nouveaux, rupture : lueur d'espoir avec l'arrivée de marchandises annonçant de meilleures conditions de vie et découverte d'un château sur le chemin du retour.

Élément perturbateur : Le père en cueillant une rose pour sa fille cadette déclenche la colère de la Bête qui passe un contrat avec le marchand.

Changement dû à l'élément perturbateur : Relation entre la Belle et la Bête dans le palais.

Perturbation : La Belle retourne auprès de son père mourant.

Situation finale : Dénouement : rupture du sortilège.

LES PERSONNAGES ET LES SYMBOLES

Le folkloriste russe Vladimir Propp²⁵ a observé à partir d'une centaine de contes que les personnages des contes accomplissent souvent les mêmes actions et les mêmes aventures malgré la différence qu'il peut y avoir entre ces différents acteurs. Il propose 7 catégories d'actants : le héros, le faux-héros, l'agresseur-imposteur, le mandateur, le donateur, l'auxiliaire ou l'adjuvant et enfin la personne qui est le but de la requête. A travers le conte de La Belle et la Bête, nous allons réutiliser les actants de Propp.

Les personnages :

- La Belle

Elle est le personnage central de l'histoire, celle qui subit l'initiation. Elle est modeste, charmante et gentille avec tout le monde mais cause de la peine à la Bête par le refus de son amour.

Elle est cependant tellement parfaite et lisse qu'il peut être difficile pour une jeune fille

²⁵ *Morphologie du conte* (1928)

de s'identifier à elle. Elle est donc l'héroïne du conte comme le nomme Propp.

- La Bête

Un sort lui a été jeté : il est métamorphosé en Bête. Pour être délivré, une épreuve lui est imposée, il doit convaincre la Belle de l'épouser. Ici, à la fin de l'histoire la Belle se mariera avec un beau jeune homme, il peut donc être vu comme la récompense de la Belle.

- Le père

Il est le personnage déclencheur des péripéties. Il est à la fois un frein et une aide pour l'épanouissement de la Belle vers la sexualité et le détachement du foyer. Propp lui donne la fonction de mandateur, c'est le père qui envoie la Belle faire sa quête.

- La fratrie

Elle est ici synonyme de rivalité pour les sœurs et de solidarité pour les frères.

- Les sœurs

Elles mettent la Belle à l'épreuve de la jalousie. Elles correspondent au double négatif de la Belle. En effet, les deux aînées sont suffisantes et égoïstes, à l'opposé de la Belle. Nous mettons en évidence l'actant concernant le faux-héros, les sœurs ne réussissent pas à trouver des maris comme la Bête : l'un est imbu de sa personne, et l'autre avait beaucoup d'esprit mais ne faisait qu'agacer sa femme.

- Les frères

Personnages très secondaires, ils sont seulement un soutien au sein de la famille et agissent dans le prolongement du père.

- Les prétendants

Ils représentent la société et le regard qu'elle porte sur la famille de la Belle.

- La fée

La fée représente le guide pour la Belle et le châtiment pour les sœurs. Elle peut être considérée comme l'adjuvant celle qui va aider le héros même si son rôle n'apparaît pas clairement : la Belle a des visions où elle voit la Bête mourante, nous pouvons supposer que c'est grâce à la fée qu'elle a ces visions.

Les symboles

À l'époque de Mme Leprince de Beaumont, tous les éléments symboliques étaient porteurs de magie afin d'être identifiés comme symboles mais le rose n'est pas magique pourtant elle est porteuse d'un message.

Un symbole peut être un objet, une image, un mot écrit, un son ou une marque particulière qui représente quelque chose d'autre par association, ressemblance ou convention.

- *La rose*

Elle représente à la fois l'amour passion et la virginité de la Belle.

- *La bague*

Elle représente à la fois l'union, le mariage et la fidélité mais aussi le sexe à remplir. La Bête donne une bague à la Belle pour qu'elle revienne à lui. En revenant, elle lui offre sa sexualité par choix.

- *Le miroir*

Il correspond à une passerelle entre le monde de la Bête et le foyer.

- *Le coffre*

C'est une métaphore de la Bête : cœur d'or sous une carapace de cuir. Il peut aussi représenter la dote remise à la famille de la futur mariée.

- *Le château enchanté*

Il représente le corps dont la Bête est prisonnière. Mais aussi la richesse qui lui appartient.

- *La forêt*

C'est un lieu d'initiation. Lieu ouvert, sombre et dense qui inspire la crainte et l'effroi. La forêt brouille tous les repères du père qui est troublé par l'épanouissement possible de sa fille vers la sexualité.

LES ENJEUX PSYCHOLOGIQUES

Au cours de cette partie, nous allons principalement étudier le triangle Bête-Belle-Père. En effet, ces trois personnages ont des liens entre eux et des attitudes qui relèvent directement de l'aspect psychologique et qui contiennent l'ensemble des principaux messages initiateurs du conte.

Dans cette histoire contrairement à la version mythique *Amour et Psyché*, il n'y a qu'amour et dévouement entre les trois personnages principaux : la Belle, son père et la Bête.

La principale initiation psychologique de ce conte est d'apprendre à aimer sainement et avec le cœur.

Au départ, la Belle éprouve un amour œdipien et une peur de la sexualité qu'elle trouve bestiale. Puis, elle va progressivement apprendre à transférer son amour vers une personne qui lui convient et découvrir tous les bienfaits que la sexualité peut apporter.

L'attachement œdipien de la Belle pour son père se reflète par sa demande de la rose, mais aussi par son refus de suivre ses sœurs qui allaient faire la fête avec leurs galants et en écartant ses prétendants par dévouement pour son père. (« [La Belle] leur dit qu'elle était trop jeune, et qu'elle souhaitait de tenir compagnie à son père pendant quelques années. »)

En volant la rose désirée par sa fille, le père provoque les événements fatidiques de l'histoire. Son geste symbolise l'amour qu'il éprouve pour elle et une anticipation de la perte de sa virginité ; la fleur brisée – la rose en particulier – est le symbole de la défloration.

Le conte va nous montrer que bien que cette dernière apparaisse comme bestiale aux yeux du père et de la fille, elle se transformera en une expérience de profonde humanité et d'amour.

Après avoir cueilli la rose, le père de la Belle est menacé par la Bête, mais il s'agit d'une menace gratuite visant à obtenir la compagnie et l'amour de la Belle et ainsi la disparition de l'apparence animale du héros.

Dans le conte, l'aspect de la Bête dû à un enchantement, est laissé à notre imagination. De plus, tout comme on ne peut justifier la peur de la sexualité, la raison pour laquelle la Bête

fut métamorphosée n'est pas explicitée.

La Belle part rejoindre la Bête par amour pour son père. Elle ne veut donc avoir que des rapports non sexuels avec elle. Elle a peur mais préfère se sacrifier (cf mythe) plutôt que de perdre son père.

Dans le palais de la Bête, les moindres désirs de la Belle sont immédiatement comblés. Ces faits correspondent parfaitement au fantasme narcissique propre aux enfants. En effet, la plupart des enfants désirent, à un moment donné, une existence où on n'exige rien d'eux et où il leur suffit d'exprimer un désir pour le voir aussitôt satisfait.

De cette manière, le conte explique que cette vie rêvée n'est pas satisfaisante mais plutôt ennuyeuse et vide, à tel point que la Belle attend impatiemment les visites nocturnes de la Bête qu'auparavant elle redoutait.

Sans interruption de ce rêve narcissique, il n'y aurait pas d'histoire. Le narcissisme est ici présenté comme une négation de la vie et contraire à toutes satisfactions.

Lorsqu'elle découvre que son père a besoin d'elle, la Belle se réveille à la vie, son narcissisme est anéanti. Tout comme l'histoire, la Belle se remet en action.

Le conflit qui oppose son amour pour son père aux besoins de la Bête se présente alors à elle. La Belle choisit d'abandonner la Bête pour son père. Grâce à la distance qui la sépare de la Bête, elle comprend combien elle aime. Les liens qui l'unissaient à son père se sont relâchés et elle a transféré son amour, la Belle a résolu son conflit œdipien. Dès lors et en décidant de quitter la maison paternelle pour vivre avec la Bête, la sexualité, autrefois repoussante, devient belle à ses yeux.

Le conte de La Belle et la Bête exprime avec quelques siècles d'avance une idée freudienne. En effet, selon Freud, le sexe est expérimenté par l'enfant comme quelque chose de repoussant tant que ses désirs sexuels sont reliés à ses parents ; seule cette attitude négative vis-à-vis de la sexualité peut assurer le respect du tabou de l'inceste et, avec lui, la stabilité de la famille humaine.

Cependant, tout comme pour la Belle, lorsque le jeune se détache de ses parents et se tourne vers un partenaire de la même classe d'âge, les désirs sexuels perdent normalement leur aspect animal et sont expérimentés comme quelque chose de beau et bénéfique.

Même si les liens qui l'unissaient à son père sont moins forts, la Belle est aimée de son

père et elle l'aime tout aussi profondément. Cet attachement mutuel ne leur est nullement reproché, et, au contraire, la Belle sauve à la fois son père et la Bête en transférant sur son amant son attachement paternel.

Le père ne reproche pas à la Belle d'avoir transféré son attachement œdipien mais est plutôt ravi d'y avoir participé. Il a lui aussi cheminé en ce sens en provoquant malgré lui le mariage de sa fille, en renonçant à son propre attachement œdipien et, en la poussant à renoncer au sien.

Le conte montre bien que nos attachements œdipiens ne sont pas à l'origine de nos plus grandes difficultés affectives, mais nous permettent plutôt d'atteindre un bonheur permanent à condition que l'évolution se passe bien et vienne à bout de ces sentiments infantiles.

Ainsi, on comprend que les complications et les difficultés œdipiennes, tout en paraissant infranchissables, peuvent être combattues si elles sont abordées avec courage (La Belle part au château malgré ses craintes). De plus, ceux qui sont confrontés à ces difficultés peuvent connaître une vie plus agréable que ceux qui les ignorent comme les sœurs de la Belle.

Contrairement aux craintes de l'enfant, ce conte affirme que, malgré leur apparence différente, l'homme et la femme peuvent réaliser une union parfaite si leurs personnalités se correspondent et s'ils sont liés l'un à l'autre par l'amour. Ce dernier est montré comme véritable. La Bête malgré son aspect est une personne aussi belle que la Belle qui a su l'aimer avant qu'elle ne soit aimable.

Les peurs de l'enfant sont comprises par celui-ci grâce *La Belle et la Bête*. Il s'imprègne aussi de l'idée que bien que le sexe puisse d'abord paraître sous un aspect animal, le plus satisfaisant de tous les sentiments est l'amour entre l'homme et la femme et il est le seul qui puisse assurer un bonheur durable.

Dans ce conte, il n'est pas question de secrets sexuels qui doivent rester inconnus et, qui nécessitent un périlleux voyage aboutissant à la découverte de soi pour permettre le happy end.

Au contraire, dans « La Belle et la Bête », il est nécessaire que la véritable nature de la Bête soit révélée. La découverte de la personne bonne et aimante qu'elle est en réalité conduit tout droit à la conclusion heureuse. L'essence de l'histoire n'est pas seulement les progrès de l'amour de la Belle pour la Bête, ni même le transfert de son attachement à son père, mais sa propre évolution au cours du processus. Face au choix, la Belle se rend compte progressivement que l'idée d'opposer son amour pour la Bête et celui pour son père est une vision immature. De plus, grâce à l'accord de son père, l'héroïne peut transférer son amour œdipien pour son père à son amant qu'elle aimera alors totalement. Ce transfert est d'autant plus évident qu'il semble offrir l'accomplissement tardif de son amour infantile pour son père. Elle peut alors laisser s'épanouir son amour mûr pour un partenaire du même âge. Ainsi, la Belle donne à son père une affection qui permet de rétablir sa santé et lui procure une vie heureuse à proximité de sa fille bien-aimée. Et, dans le même temps, elle rend à la Bête, grâce à son amour sincère, son aspect humain. Les deux héros peuvent connaître une vie conjugale heureuse.

Finalement, ce conte illustre les aspects positifs de l'attachement œdipien de l'enfant tout en montrant comment celui-ci doit évoluer.

ENJEUX SOCIAUX ET MORAUX

Les enjeux sociaux et moraux de ce conte sont nombreux :

- La notion de richesse est prépondérante. En effet, au XVIII^{ème} siècle, l'argent était au centre même de la société qui s'organisait en différents ordres : la bourgeoisie, le clergé et le tiers-état. Elle était généralement synonyme de bonheur ce qui est très bien évoqué dans cette œuvre. La 1^{ère} phrase de «La Belle et la Bête» est d'ailleurs bien représentative de cet aspect: «il était une fois un marchand extrêmement riche». Cette situation nous rappelle les écrits de Boccace écrivain du XIV^e siècle qui mettent en scène des commerçants qui se sont brusquement enrichis ou ruinés. Ainsi, quand le père perd ses biens brusquement et sans explications, la famille (ou plus exactement Belle et son père) sont contraints de travailler «comme des paysans» ce qui semble dans l'écriture de Madame Leprince de Beaumont, assez péjoratif. Les sœurs sont rejetées par leurs prétendants (qui correspondent au regard de la société porté sur la famille, au même titre que la fée

qui intervient à la fin du conte) quand ils apprennent leur pauvreté. Elles ne travaillent pas et sont révoltées par cette idée : elle préfère exhiber une richesse qu'elles n'ont pas.

- Dans ce contexte, un personnage émerge : la Belle. Avant la perte des biens, elle a des plaisirs simples, comme la lecture, à la différence des sœurs qui ne trouvent du réconfort que dans de belles tenues, Elle aide ensuite son père au travail sans rechigner. Elle est demandée en mariage par des prétendants alors qu'elle est sans le sou : elle est l'incarnation de la beauté, de la bonté, de la modestie qui surpasse selon l'auteur la richesse matérielle. Elle est aussi un modèle de patience et de dévouement à sa famille, en témoigne son acte « héroïque » quand elle se sacrifie pour son père auprès de la Bête (attachement fort aux valeurs familiales). Elle correspond à l'archétype de la jeune fille vertueuse qui correspond à toutes les qualités qu'une jeune fille, dans la société du XVIIIème siècle devait posséder.
- Toutes les valeurs sociales et morales convergent vers les dernières paroles de la fée, sorte de morale du conte :

« Belle, lui dit cette dame, qui était une grande fée, venez recevoir la récompense de votre bon choix : vous avez préféré la vertu à la beauté et à l'esprit, vous méritez de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne. Vous allez devenir une grande reine : j'espère que le trône ne détruira pas vos vertus. Pour vous, mesdemoiselles, dit la fée aux deux sœurs de Belle, je connais votre cœur, et toute la malice qu'il enferme. Devenez deux statues ; mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte du palais de votre sœur, et je ne vous impose point d'autre peine, que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état, qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne restiez toujours statues. On se corrige de l'orgueil, de la colère, de la gourmandise et de la paresse : mais c'est une espèce de miracle que la conversion d'un cœur méchant et envieux. »

Le sens premier de cette morale est qu'il ne faut pas s'attacher à la beauté et à l'esprit : l'important est d'être bon, et plus généralement vertueux. De ce fait, la vertu sera récompensée : concrètement dans le conte, mais pour le lecteur il s'agit d'une récompense

psychologique, il faut être bon dans la vie afin d'être satisfait de soi-même. La malice et la méchanceté seront à l'inverse punies : la métaphore de la punition est ici représentée par la transformation en pierre infligée par la fée. En effet, les fées sont l'incarnation de l'ancienne religion animisme ou panthéisme et donc par extension des pierres. Perrault utilise aussi ces personnages pour punir sévèrement ceux qui dérogent à la règle. Le dénouement est fait par les fées qui bannissent les sœurs méchantes ou abattent le malheur sur elles.

De plus, cette transformation en pierre rapproche les sœurs de l'état d'origine, de la nature afin de devenir plus humbles. C'est une renaissance, un retour aux sources pour un abandon du superficiel.

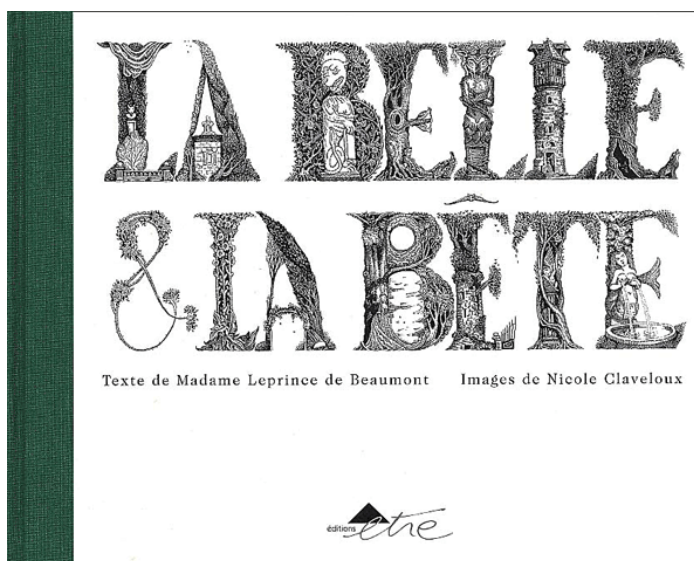
Il existe aussi des sens seconds, plus implicites : la morale renferme des conseils pour devenir adulte comme le fait qu'il faut aimer au-delà des apparences, accepter de se séparer du foyer et de l'univers sécurisant auquel il correspond, découvrir sa sexualité et ne pas en avoir peur.

On peut aussi remarquer que la vertu de Belle réside essentiellement dans le fait qu'elle répond toujours aux désirs des hommes, amoureux et sexuel pour la Bête, et paternel pour le père ce qui l'oblige à être une fille exemplaire. Cette facette correspond bien à la société patriarcale de l'époque. Tout comme les contes de Perrault, ils ne sont pas neutres mais très chargés idéologiquement car les contes véhiculent des normes de conduite et de comportements très codifiés. Par exemple, le rationnel sera attribué à un héros masculin et la folie et l'irrationnel plutôt à un personnage féminin. Cependant chez Perrault, il existe une « femme idéale, norme idéale: Griselidis ». Cette dernière est fidèle, patiente et soumise : elle a donc toutes les vertus. De plus, la femme en tant qu'héroïne est généralement assujettie à un archétype de la femme soumise, pure, très belle, parfaite en femme au foyer mais pas très intelligente. Elles sont souvent considérées comme très naïves à la différence des héros ou de leurs acolytes qui sont eux courageux, vaillants et font preuve de ruses pour tromper leur ennemi. Mais dans *Cendrillon*, ou *La Belle aux cheveux d'or* de Madame d'Aulnoy, l'héroïne fait preuve d'initiative et de ruse pour se défaire des mauvaises sœurs ou pour le pauvre Avenant qui doit aller chercher de l'eau de Beauté. Le personnage du méchant dans les contes de fées est souvent représenté par une femme. Comme le montre l'histoire de Cendrillon avec la marâtre et les méchantes sœurs ou encore *La Belle et la Bête* avec les deux sœurs qui se moquent de la Belle. Ou encore à cause de ces deux méchantes sœurs la Belle reste plus longtemps chez son père, lui faisant briser sa promesse.

PRESENTATION DE MON CORPUS

Mon corpus de livres est essentiellement un corpus d'albums où l'on retrouve différentes versions de la Belle et la Bête avec des illustrateurs aux techniques différentes. J'ai choisi deux livres qui reprennent le texte original à savoir celui de Madame Leprince de Beaumont auxquels j'ajouterai un album donnant différentes versions de la Belle et la Bête dans le monde. Et le dernier livre qui complétera mon corpus sera une version de poche de la Belle et la Bête.

[La Belle et la Bête : des illustrations qui font parler](#)



Le premier livre de mon corpus est un album de la Belle et la Bête paru aux éditions Être en 2001. D'après le texte original de Madame Leprince de Beaumont, Nicole Claveloux l'illustre avec une technique particulière qui retranscrit tout le charme de l'histoire originale.

L'illustratrice est née le 23 juin 1940 à Saint-Etienne. Elle a fait ses études aux Beaux-Arts de Saint-Etienne puis s'installe à Paris en 1967. Elle travaille d'abord sur des bandes dessinées, puis illustre des journaux pour Bayard-Presses. Dès 1966, elle collabore avec les éditeurs Harlin Quist et François Ruy-Vidal. Dans un même temps, elle travaille dans d'autres secteurs comme celui de la publicité. En 1973, elle décide de se consacrer uniquement à l'illustration, à la bande dessinée et à la peinture. Depuis cette date, elle a publié plus de soixante ouvrages.

Pour comprendre sa technique, intéressons-nous aux illustrations de *La Belle et la Bête*. Les pages sont en papier Canson cartonnées, blanc écru, ce qui donne un aspect vieilli et accentue le sentiment de mystère comme si on avait entre les mains un vieux recueil, un vieux livre de mythe (tentative de se rapprocher de la «1^{ère} version» de la Belle et la Bête, Eros et Psyché ?)

L'illustration est faite à la plume selon une technique faite de «petits points» qui se rapprochent du pointillisme. Il y a des touches de crayon argenté qui apportent de la magie dans un monde en noir et blanc. On remarque ainsi une forte dualité entre le noir et le blanc : le blanc représentant le monde de la lumière, de la Belle, le noir celui du monde des ténèbres, de la Bête. Les dessins de Nicole Claveloux réalisés à la plume en noir et blanc ont un graphisme s'apparentant à celui des gravures précieuses du XVIII^{ème} siècle. Ils foisonnent d'une multitude de détails qui dévoilent le sens profond de l'œuvre en mettant en lumière le côté animal des humains et l'humanité des statues.

Lorsque l'on s'intéresse plus particulièrement au rapport texte /images nous constatons dans un premier temps que les illustrations mettent en scène le texte mais elles apportent de très nombreuses informations. Ces informations complètent le texte par tous leurs détails sur l'environnement dans lequel se passe l'histoire et pour insister sur le côté merveilleux. Le choix des couleurs : le noir, le blanc et l'argent soulignent la dualité de tous les personnages : jeux de miroirs et d'eau, jeux de perspective, jeux d'ombres et de lumière, mouvement dans un monde baroque et fantastique dominé par le regard d'êtres étranges mi-bêtes, mi-humains, où tout se joue des apparences....

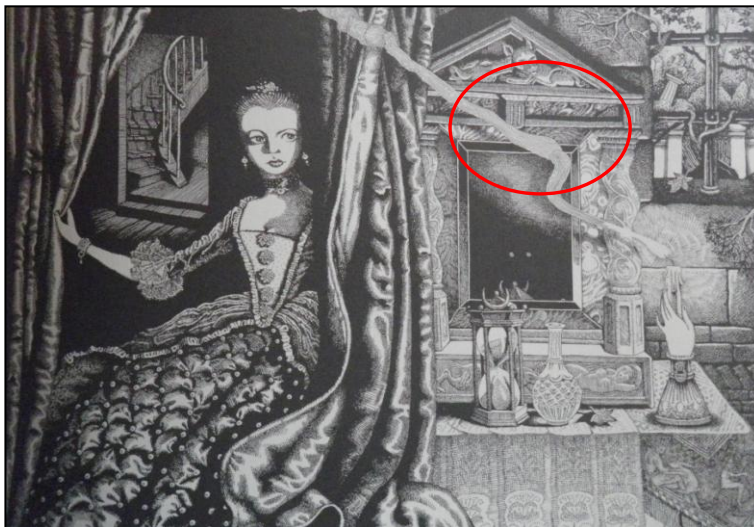
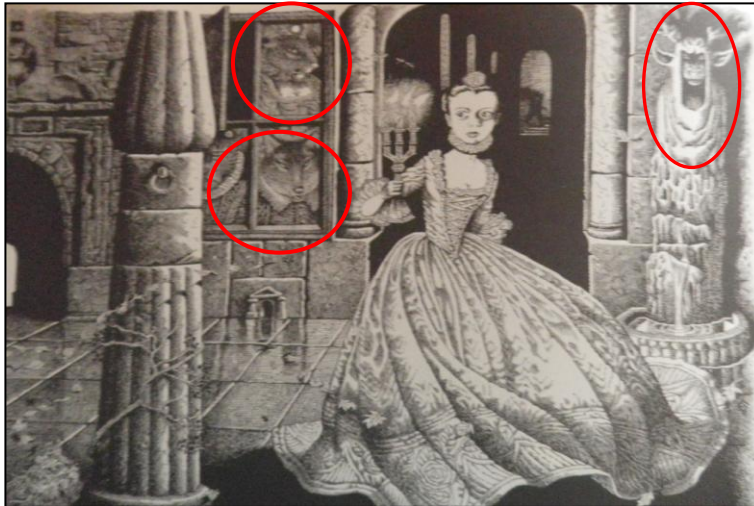
Les images peuvent être lues sur deux plans différents :

1^{er} plan : regard sur les éléments principaux en lien direct avec le texte.

2^{ème} plan : les détails de l'environnement avec de nombreuses influences à la sexualité, la fécondité et l'union improbable.

Nous voyons clairement :

- Des personnages humains nus
- Des animaux donnant le sein
- une « Union », un rapprochement d'être humain et animaux ou de deux animaux différents.



Nous pouvons conclure en disant que cette version de *La Belle et la Bête* amène à une triple lecture : celle du texte, celle du croisement entre le texte et les illustrations, mais aussi celle des seules images de Nicole Claveloux. En effet les illustrations sortent de l'ordinaire par leur qualité, de leur originalité, chacune d'elles fait entrer le lecteur de l'album dans l'univers du rêve. L'omniprésence du motif de l'animalité, la confusion de l'animé et de l'inanimé (par exemple, l'illustratrice a choisi de donner des traits caractéristiques humains aux statues ce qui les rendent douées de vie). De plus en ajoutant ce que nous avons dit

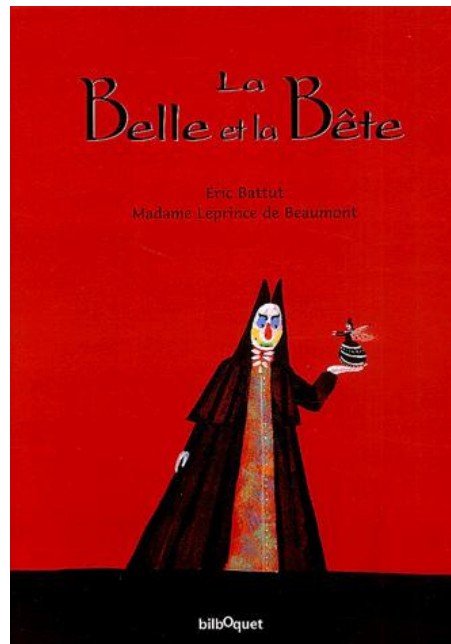
précédemment sur le foisonnement des décors, la représentation baroque du monde végétal, tous ces détails nourrissent la curiosité de celui qui regarde.

C'est pourquoi cet album est intéressant à utiliser en classe, en travaillant sur la lecture d'images. Pour cela, on s'intéressera à trois approches :

- approche descriptive : il s'agit pour les élèves de décrire ce qu'ils voient ;
- approche cognitive : il s'agit pour les élèves de faire du lien entre les images et le texte connu des élèves ;
- approche sensitive : il s'agit pour les élèves d'expliquer ce qu'ils ressentent en regardant les illustrations.

Il est important que chaque élève puisse voir les images, soit proposer un diaporama avec les images numérisées ou photocopier les illustrations pour qu'ils puissent travailler en groupe. C'est pour cette deuxième solution que j'opterai.

Théâtralisation de la Belle et la Bête



Le deuxième album complétant mon corpus est une version illustrée de la Belle et la Bête par Eric Battut, publié aux éditions Bilboquet en 2003. Il propose des images accompagnées d'un texte légèrement modifié du texte original celui de Madame Leprince de Beaumont afin qu'il soit plus adapté aux jeunes lecteurs.

Eric Battut est né en 1968 à Chamalières. Il s'était destiné à des études de droit avant de vivre pour sa passion. « *J'ai toujours dessiné mais ce n'est qu'après mes études de droit que j'ai décidé d'en faire mon métier, et les livres de Tomi Ungerer, Étienne Delessert, Jozef Wilkon et Binette Schroeder y sont pour beaucoup.* » Il commença en 1996, avec les illustrations de la chèvre de Monsieur Seguin avant d'obtenir des prix quelques années plus tard.

Il utilise exclusivement une technique à l'acrylique. Les deux couleurs dominantes sont l'ocre et surtout le rouge : ces deux couleurs ne sont pas anodines. Elles semblent, d'une part, mettre en valeur l'aspect « précieux » du XVIIIème siècle et, d'autre part, elles sont le reflet de l'univers théâtral que Battut a voulu créer pour cet album (l'effet théâtral est renforcé

par la grandeur de la Bête par rapport à la petitesse des personnages, principalement de la Belle, ainsi que par le port du masque).

Eric Battut dessine fréquemment des petits personnages évoluant dans de «larges» paysages. L'illustrateur s'inspire de la philosophie japonaise car «*au Japon, on dit que le paysage peut être un reflet de celui qui dessine ; le décor peut être quasiment un personnage.*» (Propos d'Eric Battut tirés d'une interview réalisée pour le blog de la librairie des sorcières).

Dans ces paysages, les arbres deviennent des éléments essentiels pour lui : «*Les arbres ont une partie cachée et une partie qui émerge. C'est comme dans un dessin, il y a une structure cachée et une qui est apparente. [...] Un dessin, c'est un peu comme un arbre* »

Il a choisi de mettre en scène le texte comme une pièce de théâtre. Les dessins correspondent aux différents actes qu'il pourrait y avoir dans une pièce de *La Belle et la Bête*. Différents éléments ne font qu'accentuer cette idée : le masque que porte la Bête, les différents voiles et drapées qui apparaissent sur plusieurs pages, ainsi que la présence de bougies. De plus la dominante de la couleur rouge nous fait penser au rideau rouge du théâtre. Enfin on peut dire que Battut a choisi de représenter de façon théâtrale ce texte comme par exemple la scène où la Belle retrouve la Bête allongée près de la rivière. Il a décidé de représenter la Belle avec des ailes, comme pour symboliser l'adage qui dit que « l'amour donne des ailes ».

En conclusion, nous pouvons dire que nous retrouvons le style de l'illustrateur dans ce livre. Il utilise un style particulier et original qui amène à la réflexion sur le rapport texte/images.

La Belle et la Bête dans le monde



Ce livre a été écrit par Fabienne Morel et Gilles Bizouerne deux conteurs français. Fabienne Morel dirige la collection « Le tour du monde d'un conte » dont cet album fait partie. L'illustratrice s'appelle Delphine Jacquot, elle a été diplômée des Beaux-Arts avant d'être contactée par des éditeurs. Il est important de présenter l'éditeur : SYROS. Cette édition est née en 1976 et Syros Jeunesse est apparu en 1984 afin d'explorer les cultures des différents pays et les faire partager aux lecteurs.

Ce livre ne propose pas de réécriture du conte de Madame Leprince de Beaumont, mais des versions différentes racontées dans différents pays du monde. Avec ces sept histoires le lecteur voyage et découvre des cultures différentes. Cependant, il constate qu'elles font toute partie du cycle du fiancé animal. Nous constatons que certaines sont proches de notre versions et que d'autres ressemblent plus au conte originel celui d'Amour et Psyché avec la quête de l'époux disparu. A travers ces contes, on découvre la culture de chaque pays présente notamment dans la représentation des personnages : la Bête est un dragon en Russie, un ours en Norvège, ou encore un bouc en Egypte, un taureau en Écosse, un escargot au Japon, une créature formée à partir de différentes parties du corps d'animaux comme le lion, le serpent, le cheval, ... au Canada. Il y a toujours ce personnage de la jeune fille qui est la plus jeune et la plus belle d'une famille nombreuse. Toutes ces similitudes, différences entre le conte français et ceux des autres pays me semblent intéressantes à travailler en classe afin de susciter le désir

et l'envie de découvrir d'autres versions d'un même conte pour en découvrir son originalité et en comprendre le sens. Pourquoi parle-t-on d'un sultan dans le conte égyptien, d'un tsartévitch en Russie, ... Tous ces indices permettront aux enfants de comprendre de quel pays est originaire le conte.

Enfin les illustrations sont aussi intéressantes à travailler avec les élèves. Nous retrouvons la même construction pour chaque conte : le conte débute sur la page de droite, laissant la page de gauche à un dessin au format A4 formée de deux nuances de bleu. Ils permettent d'introduire le texte et de comprendre de quoi ce dernier parle avant même de l'avoir lu. Les images peuvent aussi aider à voir si les élèves ont bien compris ce qu'ils avaient lu en leur demandant quelle image représente leur texte.

En conclusion cet ouvrage est un vrai outil pédagogique qui permet de nombreuses entrées dans les contes du monde. Je pense qu'il a comme but premier d'amener le goût de lire aux élèves. Il permet aussi d'appréhender de nouvelles cultures, et de montrer qu'un texte n'est jamais immuable.

La Belle et la Bête, L'oiseau bleu, classiques Hatier

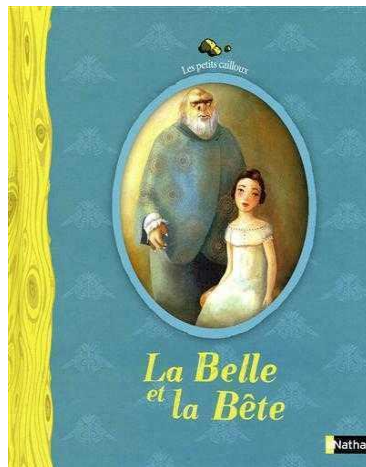


J'agrémenterai mon corpus avec un dernier ouvrage qui est un livre de poche publié aux éditions Hatier dans la collection Œuvres et thèmes, il est destiné à des élèves plus âgés, qui sont déjà au collège.

Le texte de La Belle et la Bête est découpé en plusieurs chapitres dans lesquels à la fin de chacun d'eux, des questionnaires et des « petites leçons » sont proposées pour voir si les élèves ont bien compris le texte en complétant avec des reproductions d'œuvres patrimoniales. De plus, ils mettent en réseau différents textes afin que les élèves puissent se construire une culture littéraire.

Ce livre ne sera pas utilisé avec les élèves. Mais il sera une aide pour préparer mes questions pour que l'essentiel soit vu et compris. Enfin pour accompagner le texte de Madame de La Fayette de Beaumont, il y a une analyse du film de Jean Cocteau. Il m'a paru intéressant de s'intéresser aux affiches du film et du Walt Disney pour s'intéresser à la lecture d'images. A partir de ces deux affiches, montrer comment le texte est mis en scène pour les obtenir et ce qu'elles suscitent chez la personne qui les regardent. Son horizon d'attente ? Comment les personnages sont mis en scène ? ... C'est pourquoi je me suis procurée sur internet l'affiche du film de Jean Cocteau et celle du dessin animé.

Une version simplifiée de la Belle et la Bête



Cette version m'a servi lors de mon parcours alterné au cycle 3, en Master 2. En effet, j'ai mis en place dans la classe une séquence sur *La Belle et la Bête* mélangeant la littérature aux arts visuels. Pour cela, il m'a fallu une version de *La Belle et la Bête* simplifiée :

- un texte à la portée des élèves, ce livre utilise un vocabulaire et un registre de langue plus adapté à des enfants ;
- la longueur du texte doit être moins importante que l'œuvre originale de Madame Leprince de Beaumont ;
- un texte inspiré de celui de Madame Leprince de Beaumont et non de Walt Disney.

Toutes ces exigences ont été trouvées dans un livre de la collection *Les petits cailloux* aux Editions Nathan Jeunesse. Avec cette collection, Nathan Jeunesse veut faire découvrir ou redécouvrir les contes traditionnels aux enfants, en utilisant un texte adapté à de jeunes enfants.

SEQUENCE : LA BÊTE, UN MONSTRE ?

En lisant la liste des œuvres suggérées par le ministère pour le cycle 3, j'ai pu constater que *La Belle et la Bête* était au programme de ce cycle. Ayant été dans une classe de CE2-CM1 pour mon stage du premier semestre, j'ai pu demander au professeur qui m'avait accueillie s'il accepterait de me reprendre afin que je puisse faire des séances de littérature dans sa classe. J'ai dû réfléchir au déroulement de ma séquence, afin qu'elle puisse répondre aux attentes de mon mémoire.

Ma séquence a pour titre « La Bête, un monstre ? », elle est découpée en neuf séances qui ont pour but de faire découvrir une œuvre littéraire intégrale aux élèves et les amener à réfléchir sur le personnage de la Bête à travers les différentes séances qui leur sont proposées. D'une part, je m'intéresse à leur représentation du monstre et les stéréotypes. Pour cela, lors de la première séance je leur donne un court passage de *La Belle et la Bête* :

« Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval ; et comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche, où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir. »

La consigne était de faire la description de ce monstre et de le dessiner. Pour cela, je n'avais pas écrit la source de l'extrait sur leur fiche d'activité pour qu'ils ne soient pas tentés de dessiner la Bête comme celle de Walt Disney. J'ai choisi cette première approche en utilisant l'art visuel afin que les élèves aient envie de continuer les séances de littérature pour découvrir l'histoire dont est extrait le texte. A la fin de la séance, je les ai questionnés sur le titre du conte et seulement la moitié d'entre eux avaient trouvé de quelle histoire il s'agissait. Ensuite je leur ai demandé si leurs représentations auraient été les mêmes, s'ils avaient eu le titre du conte. Ceux qui connaissaient *La Belle et la Bête* ont avoué que oui : ils l'auraient faite poilue, ... comme la Bête de Walt Disney. En sondant la classe, je me suis rendue compte que très peu connaissaient l'histoire de Madame Leprince de Beaumont mais seulement la version cinématographique de Walt Disney. J'ai choisi de finir ma séance en lisant le début de l'histoire avec l'album illustré par Nicole Claveloux. J'ai décidé que cet album serait celui de référence grâce auquel les élèves découvrent l'histoire de *La Belle et la Bête*. Il représente l'époque dans laquelle l'histoire a été écrite ; avec les illustrations en noir et blanc des majuscules travaillées, ... Il amène le lecteur et le spectateur à voyager dans le monde imaginaire.

La deuxième séance était centrée sur la rencontre de la Bête avec le marchand en analysant le texte et donc comment Madame Leprince de Beaumont joue sur les mots pour

représenter la Bête. Cette analyse nous a amené à nous intéresser aux caractères humains de la Bête. Puis j'ai terminé par une lecture offerte afin de combler les attentes des élèves qui voulaient connaître la suite de l'histoire.

La troisième séance suit la même trame que la précédente en changeant les personnages : la Belle et la Bête. A partir d'un débat avec des questions qui permettent de les guider tel que :

- ✓ Racontez-moi la suite de l'histoire que vous aviez à lire pour aujourd'hui
- ✓ Comment vit Belle au château ?
- ✓ Dans cet extrait, comment réagit la Belle en voyant la Bête pour la première fois ?
- ✓ Pourquoi ?
- ✓ Est-ce que ses sentiments évoluent au fil de l'extrait ?
- ✓ Pourquoi ?
- ✓ Que ressent la Bête pour Belle ?
- ✓ Vous rappelez-vous de la phrase qu'il pose à la Belle à chaque fin de repas ?
- ✓ Vous fait-elle penser à un monstre ?
- ✓ Qu'avez-vous pensé de la Bête ?
- ✓ Les sentiments de la Belle peuvent-ils encore changer ?

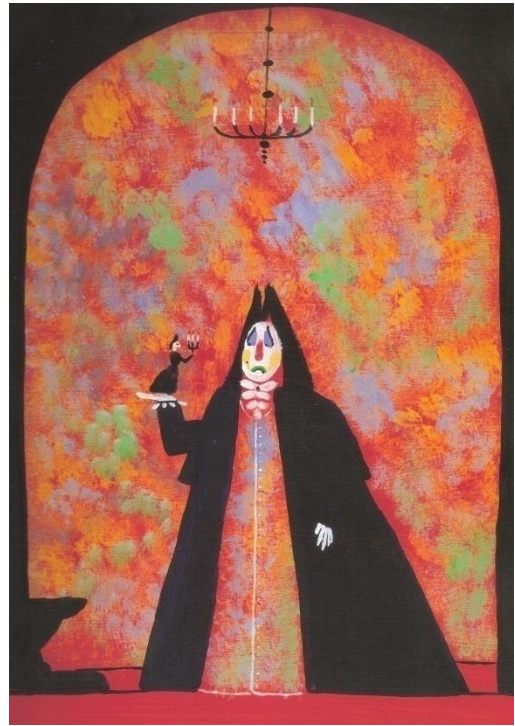
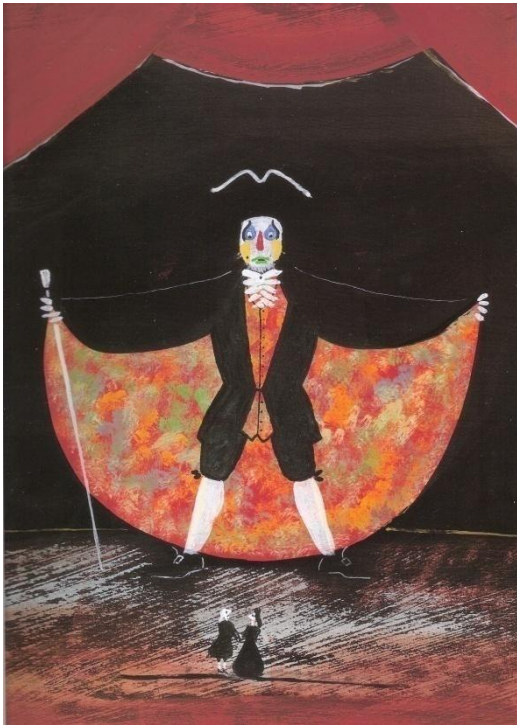
Les élèves ont pu échanger sur l'évolution des sentiments de la Belle vis-à-vis de la Bête. Ils ont pu se mettre à la place de la Belle et comprendre pourquoi les sentiments de cette dernière ont changé. Enfin, ils ont pu émettre des suppositions sur la suite de l'histoire et plus particulièrement sur ce qui pourrait se passer entre la Belle et la Bête avant de découvrir la fin de l'histoire.

Ces deux séances ont été construites à partir du livre de poche « La Belle et la Bête, L'Oiseau bleu classiques Hatier » en adaptant certaines questions. Elles ont permis aux élèves de découvrir l'histoire qui a inspiré le dessin animé en remarquant les différences entre ces deux versions.

L'histoire étant entièrement lue, j'ai pu leur présenter différentes versions de cette œuvre. J'ai sélectionné quatre histoires dans le livre « Les histoires de la Belle et la Bête dans le monde ». Pour cela, j'ai préparé mes quatre groupes de lecteurs en amont pour pouvoir sélectionner des histoires facilement accessibles et en regardant leur longueur. J'ai donc choisi parmi les neuf histoires, quatre qui étaient susceptibles de les intéresser : « tsarévitch ensorcelé », la version russe, « la Belle et la Bête » du Canada, « La jeune fille et le bouc » version égyptienne et enfin « à l'est du soleil et à l'ouest de la lune » qui est issu de la culture norvégienne. A partir de ces quatre versions, chaque groupe en avait une à lire afin qu'ils puissent présenter leur conte au reste de la classe. Ma quatrième séance a permis un travail de groupe autour des quatre contes. Les élèves ont pu exposer leur point de vue pour compléter un tableau qui résumait l'histoire. A partir de cet exercice, chaque groupe est passé au tableau pour présenter son histoire, nous avons pu mettre en évidence les ressemblances avec notre conte de référence, celui de Madame Leprince de Beaumont. Les élèves ont pu constater que le cycle du fiancé animal était toujours présent cependant la métamorphose du prince n'était pas toujours la même : un bouc pour l'Égypte, un ours pour la Norvège, ...

En utilisant ces remarques, je leur ai demandé un travail à la maison qui consistait à repérer les indices dans le texte permettant de dire de quel pays était originaire le conte. Grâce à ce travail, la séance 5 a pu les confronter aux différentes cultures. Elle a aussi permis de comprendre pourquoi le choix d'un type d'animal était utilisé, constater que suivant les cultures le rang social de la jeune fille n'était pas le même. De plus, ils ont pu comprendre pourquoi dans le conte norvégien il n'était pas question de rose mais de l'argent. Les marchands étaient pauvres, ils n'auraient pas accepté de laisser partir leur fille pour des fleurs.

Les séances 7 et 8 ont permis aux élèves de découvrir différentes représentations de la Bête. Je leur ai montré que la Bête n'est pas forcément poilue comme ils l'imaginent. J'ai choisi huit illustrations toutes tirées d'albums de *La Belle et la Bête*. Les élèves ont eu à classer ces images dans un tableau en donnant leur opinion : celles pouvant représenter la Bête, et les monstres qui ne peuvent pas selon eux la représenter. Je leur ai laissé de la place sous le tableau pour qu'ils m'expliquent leur choix. La séance se termina sur la présentation des différents albums. Chacun a pu feuilleter les albums dont sont tirées les images ils ont donc compris que toutes les illustrations représentent le même personnage et qu'il n'y en a pas une mieux que l'autre. La séance 7 a été centrée sur l'illustration d'Eric Battut :



A partir de ces illustrations, les élèves avaient un questionnaire, où ils devaient donner leur avis sur les différentes illustrations mises au tableau. Cette analyse a permis à chaque élève d'émettre des suppositions sur le choix de représentation et a fait comprendre aux élèves que la Bête peut être différente de celle de Walt Disney.

J'ai fini ma séquence en demandant aux élèves de reprendre leurs représentations faites à la première séance et je leur ai demandé d'expliquer ce qu'ils devraient changer pour que leur monstre passe le « casting » de la Bête. Je leur ai aussi donné un questionnaire concernant la totalité de la séquence pour qu'ils me disent ce qu'ils ont aimé ou non.

Tout au long de cette séquence, j'ai lu le texte intégral de Madame Leprince de Beaumont. Lors de cette lecture, les élèves étaient calmes, attentifs. Comme le texte était long j'ai dû le lire en plusieurs fois à la fin de mes premières séances de littérature. Dès qu'ils avaient fini leur activité, ils savaient qu'ils auraient la lecture de l'œuvre. C'est pourquoi à ces moments-là, ils rangeaient rapidement leurs affaires pour ne pas perdre de temps. Je n'avais pas besoin de leur demander le silence, ni d'arrêter de faire du bruit, ils étaient tous en position d'écoute et impatients de connaître la suite de l'histoire. Ils me demandaient la suite à chaque fin de lecture.

Le dernier jeudi, j'ai voulu conclure ma séquence par une évaluation de cette dernière auprès des élèves. Nous avons alors discuté tous ensemble pour qu'ils me livrent leurs impressions sur la séquence qui venait de s'achever. Il en est ressorti quelques remarques intéressantes :

- Le texte qui a beaucoup plu aux filles, a rencontré moins d'enthousiasme auprès des garçons. Ces derniers auraient préféré une histoire avec plus d'actions ce qu'ils ont l'habitude de voir à la télévision ou dans leurs lectures. Un élève a souligné « qu'il avait trop d'amour ». Cette remarque a aussitôt suscité des contestations dans la classe. La majorité d'entre eux n'était pas d'accord, pour eux il n'y avait pas que l'histoire d'amour. Les élèves ont expliqué que l'histoire ne se résumait pas à l'histoire d'amour entre la Belle et la Bête, la jeune fille se transforme peu à peu en une jeune femme prête pour grandir et tomber amoureuse. De plus, les élèves ont souligné le fait qu'il était intéressant de découvrir la véritable version de la Belle et la Bête. Grâce à cette découverte, ils ont pu constater que la version de Walt Disney avait quelque peu modifié celle de Madame Leprince de Beaumont. Cette séquence leur a permis d'aborder la littérature autrement et ils ont apprécié comparer les différentes versions qui ont pu être présentées.

- La partie arts visuels leur a beaucoup plu. Ils ont aimé travailler un texte littéraire en modifiant quelque peu les habitudes.

- Ils ont apprécié découvrir La Belle et la Bête dans le monde, même si certains contes choisis devaient être explicités pour que tous les élèves en comprennent le sens. Ils ont pu se rendre compte qu'il n'y avait pas qu'en France que nous racontions l'histoire de la Belle et la Bête aux enfants. Pour ma part, je reste convaincue que j'aurai dû leur lire tous les contes. Ils auraient pu mieux comprendre les présentations des différents groupes lors des séances sur le conte dans différents pays. Chacun aurait pu réfléchir aux similitudes et aux différences entre les textes.

- Enfin lors de la dernière séance où ils devaient se mettre dans la peau d'un réalisateur de film et expliquer s'ils pouvaient ou non garder leur monstre créé en séance 1 pour représenter la Bête. Une élève a pu exprimer son choix. Elle m'a expliqué qu'après la première séance en apprenant que le court extrait appartenait au conte de La Belle et la Bête, elle trouvait que son monstre ne ressemblait « pas du tout » à la Bête. Mais après les différentes séances, en analysant son monstre il pouvait totalement correspondre à la Bête car « un homme peut très bien se cacher sous mon monstre ».

J'espère que cette séquence a permis aux élèves de comprendre que les représentations de la Bête sont multiples. De même, les illustrations proposées correspondent à la description de Madame Leprince de Beaumont. J'espère également leur avoir transmis l'envie de lire d'autres versions de La Belle et la Bête ou d'autres versions des contes qu'ils connaissent déjà. L'objectif était de leur montrer que les sentiments de la Bête évoluent au cours de

l'histoire, tout comme peuvent évoluer leurs propres sentiments. La Bête était au début de l'histoire une créature terrifiante. Cependant au fil de la lecture, ils ont pu se rendre compte qu'ils avaient jugé trop rapidement la Bête qui était en réalité moins méchante qu'elle voulait nous le faire croire. C'est également un message de tolérance en prenant en compte les différences de chacun.

SEQUENCE : A LA MANIERE DE WARJA LAVATER

Depuis la rentrée 2012, j'ai la chance d'intervenir dans une classe une fois par semaine dans le cadre du parcours alterné renforcé proposé aux Master 2. Lors de ces interventions il m'a été demandé d'inclure de la littérature dans mon emploi du temps. J'ai donc choisi d'étudier le conte de *La Belle et la Bête*. Cette séquence alterne des activités purement littéraires et des activités créatives avec pour objectif final étant de construire un livre de *La Belle et la Bête* à la manière de Warja Lavater.

Peintre et illustratrice de livres pour la jeunesse, elle est connue dans différents pays comme la Suisse dont elle est originaire, les Etats-Unis et la France grâce à la publication de ses livres dépliant. Le plus connu étant celui du Petit Chaperon rouge, chez Maeght Editeur. C'est ce dernier que j'ai décidé de présenter à mes élèves au cours de cette séquence de littérature. Lors de cette dernière, les élèves travaillent sur le code et la représentation des personnages, des lieux d'une histoire par des symboles. J'ai pensé ma séquence en dix séances. Elle débute avec la lecture intégrale du texte et des activités sur les représentations du monstre. Ces séances avaient pour but de laisser libre cours à leur imagination pour la représentation de la Bête. Ensuite les élèves ont découvert le projet final : créer un album en s'inspirant de l'œuvre de Warja Lavater. Puis des activités permettant l'élaboration de l'album : un travail sur le résumé puis sur les illustrations.

J'ai débuté ma séquence par la même activité que la séquence « la Bête, un monstre ? ». J'ai donc donné le passage de *La Belle et la Bête* sans leur donner plus d'informations sur le titre de l'œuvre, ... L'extrait qu'ils avaient sur leur feuille était le suivant :

« Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval ; et comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche, où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir. »

Ils ont dû dessiner le monstre que pouvait voir le marchand. Ensuite, je leur ai demandé d'explicitier par des mots pourquoi le bonhomme pouvait avoir peur de leur créature. Les élèves ont dessiné ce qui pouvait leur faire peur personnellement. Une élève a même expliqué qu'elle avait fait un cauchemar la nuit précédent la séance et qu'elle avait reproduit ce dont elle se souvenait notamment le monstre qui la pourchassait. A la fin de cette séance et au début de la suivante, nous avons lu le texte intégralement en s'intéressant aux descriptions que l'auteur faisait de la Bête. Ils ont constaté que très peu d'informations étaient données pour décrire le personnage du monstre.

La deuxième séance a été construite autour des monstres et plus particulièrement avec ceux qui ont représenté la Bête. Cette séance a permis des échanges entre les élèves afin d'exposer leur point de vue et de convaincre ou non leurs camarades. Lors de la présentation de la Bête de Nicole Claveloux, je leur ai montré l'album paru aux éditions *Etre* en 2001. Cet album les a fait réagir notamment, les images en noir et blanc. « *Il date du XIXe siècle ce livre !* », « *c'est normal, l'histoire est vieille !* », ... J'ai ouvert le livre et j'ai lu la date de parution du livre : 2001. Ils ont tous été surpris d'apprendre que cette version de *La Belle et la Bête* date de 2001.

Ces remarques m'ont permis d'introduire l'analyse d'images en troisième séance. Par groupe de 4, ils avaient des illustrations de Nicole Claveloux. Un tableau comprenant trois colonnes : une approche descriptive, une approche conative, et une approche sensitive, accompagnait les illustrations. L'analyse de ces images dépeint le foisonnement d'émotions qu'un être humain est capable de ressentir : le lecteur passe de la tristesse (lorsque le père est sur son cheval), à la colère puis la peur pour finir par un moment touchant et romantique. Il ressort de cette analyse que les couleurs noire et blanche ont restreint les élèves dans leur réflexion et leur envie. Pour certains, ils ne voulaient même pas ouvrir le livre et regarder les images.

Ensuite, le personnage de la Bête est le personnage clé de ces illustrations. Sur une grande partie des images elle y est représentée physiquement où symboliquement par un lieu, un décor qui nous la rappelle. C'est ce personnage qui commande les sentiments des lecteurs. Leur ressenti est caractérisé par la posture de la Bête, son attitude sur les dessins. Par exemple, l'illustration représentant la Belle, son père et la Bête dans le château leur a provoqué de la joie en voyant cette image. Cependant, elle illustre le moment où le père doit laisser sa fille chez le monstre afin que cette dernière meure à sa place.

L'illustratrice a réussi à retranscrire une atmosphère pesante et inquiétante qui suscite beaucoup de peur chez le jeune public comme en témoigne l'analyse faite par les élèves de cycle 3. Le choix du noir et blanc ainsi que la monstruosité de la Bête emmène le lecteur dans un monde inhabituel : sombre et inquiétant alors que les enfants sont habitués à voir des couleurs vives, un château flamboyant, ... en lisant les contes.

A la suite de ces analyses, j'ai proposé la découverte d'un nouvel album, celui de Warja Lavater. L'album ne met pas en scène l'histoire de *La Belle et la Bête*, seulement je devais présenter la fin de ma séance pour comprendre en quoi consistait le travail demandé aux élèves.

J'ai choisi de leur présenter sans donner le titre du livre et en leur faisant découvrir page par page. Les élèves ont été intrigués par cet album sans texte et composé que de ronds. Je leur ai alors annoncé que le titre de ce livre, ils le connaissaient tous car c'est une histoire très célèbre. Ils m'ont proposé trois idées principales :

- *Le petit Chaperon rouge* ;
- *Le petit Poucet* ;
- *Hansel et Gretel*.

A partir de ces remarques, je leur ai montré une deuxième fois l'album. A la fin de la présentation, ils ont tous été unanimes pour m'assurer que le titre de cet album était *Le petit Chaperon rouge*. « Mais pourquoi vous avoir montré un livre sur *Le petit Chaperon rouge* alors que nous travaillons sur *La Belle et la Bête* ? », les ai-je questionnés. Ils ont alors compris le but de notre séquence : créer un livre sur *La Belle et la Bête*.

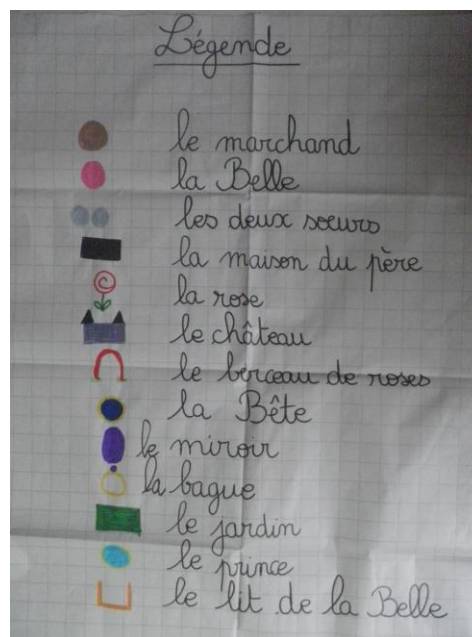
A la suite de l'exposé du projet final, les élèves ont travaillé à partir d'une bande dessinée des Schtroumpf¹. Cette activité décrochée avait pour but de mettre en évidence la notion de structure du récit et de résumé et de comprendre à quoi ça correspondait. Les élèves avaient une planche sur laquelle les vignettes avaient été mélangées. La consigne était de remettre dans l'ordre l'histoire et pour chaque vignette d'écrire une phrase qui la résume. Ils ont pu constater qu'ils ne pouvaient pas décrire toute l'image mais ils devaient choisir les éléments essentiels et les expliciter en une ou deux phrases. Cette activité a permis d'amorcer celle nécessaire pour l'élaboration de l'album : résumer le texte de *la Belle et la Bête*. Pour cela, j'avais prédécoupé le texte en quinze paragraphes. Par deux, les élèves devaient le relire puis lister les éléments essentiels. Ensuite, en prenant en compte les éléments qu'ils avaient relevés, ils devaient écrire deux phrases qui résumaient le passage qu'ils avaient.

Par manque de temps, les élèves ont dû commencer leurs illustrations sans avoir pris le temps de réécrire les deux phrases résumées. C'est à ce moment-là que j'ai constaté qu'ils n'avaient pas utilisé les mêmes temps verbaux dans leur écrit. Si j'avais à refaire cette séance je la déclinerai sur plusieurs jours de la semaine afin que les élèves comprennent le rôle du premier jet d'écriture et ses réécritures pour arriver à un écrit final.

Ce résumé a servi d'aide pour utiliser la technique d'illustration de Warja Lavater. Cette auteur-illustrateur utilise des formes géométriques pour illustrer les contes populaires. A l'intérieur de ces œuvres, nous retrouvons que des formes géométriques sans texte. Ses lecteurs s'imaginent l'histoire à partir des illustrations qu'ils voient. Pour les aider, une légende leur permet de comprendre comment sont représentés les personnages, les lieux ou

encore les objets. Par exemple, pour le Petit Chaperon Rouge, le chaperon est représenté par un rond rouge, le loup par un rond marron, la forêt par une infinité de ronds verts, ... Ce sont les phrases résumées par les élèves qui seront illustrées à la manière de Warja Lavater. Il était plus facile d'attribuer à chaque groupe un paragraphe qu'il prendrait en charge du début jusqu'à la fin du projet d'écriture. En résumant leur paragraphe les élèves avaient en souvenir, les différents éléments qui allaient figurer dans leurs illustrations. Il m'a semblé plus intéressant de travailler sur le résumé du texte avant de commencer les illustrations car les passages étaient trop complexes à représenter en une ou deux illustrations. Il a fallu faciliter le travail en ne gardant que l'essentiel du texte de La Belle et la Bête. Pour pouvoir commencer leurs illustrations, il a fallu se mettre d'accord sur les codes que nous allions employer.

Au début de cette séance, j'avais préparé sur le paper-board la liste des personnages, des lieux et des objets que nous aurions à coder.



Les élèves ont choisi de garder la même forme géométrique pour les différents personnages de l'histoire, c'est-à-dire le rond. Le miroir et la bague ont été confectionnés avec du violet car pour plusieurs enfants le violet représente la magie. La Bête, elle, est représentée par un rond bleu foncé avec un contour jaune. Ce dernier représente la couronne de la Bête car c'est en réalité un prince. Le bleu foncé a été choisi de telle sorte qu'il existe différentes nuances de bleu. La transformation de la Bête en prince est marquée par le passage

du bleu foncé au bleu clair. Ils ont souhaité garder une couleur « joyeuse » plutôt que du noir ou du marron plus triste et sombre. car ils connaissaient la fin de l'histoire. Ils ont pris en compte la transformation du monstre en prince.

Après le choix de la légende, les dernières séances ont été consacrées à la création des illustrations. J'ai ensuite assemblé les pages une à une pour fabriquer un livre dépliant.



I participation des élèves dans ce projet. De plus, la création d'un livre a permis de rendre plus concret les cours de littérature. A l'issue de cette séquence, ils ont pu présenter le livre à leurs familles.

CONCLUSION

En conclusion ces deux séquences m'ont permis d'apprécier les effets de la littérature au cycle 3 et de répondre aux questions qui ont été posées au début de ce mémoire. J'ai pu constater que les élèves étaient très attentifs lors de mes lectures. De plus, j'ai pu remarquer que les élèves de cet âge étaient encore amateurs de ces lectures offertes et de ces histoires que nous pouvons leur raconter. Le genre littéraire, bien connu des élèves, est très peu employé à l'école élémentaire. C'est pourquoi ils ont apprécié travailler sur *La Belle et la Bête* même ceux qui connaissaient déjà ce conte.

Au fur et à mesure de la séquence, ils ont pu prendre connaissance des différences qui pouvaient exister entre la version originale et celle qu'ils connaissaient. Les élèves pour lesquels le conte était familier ont pu remarquer que ce n'était pas la version originale et que cette dernière a subi quelques transformations au fil des années. Ils ont été capables d'expliquer les différents sentiments que la Bête provoquait chez eux : ces sentiments étaient contradictoires comme la peur, la tristesse, la compassion car au fur et à mesure de la lecture du conte, les élèves se sont rendu compte que la Bête avait des traits physiques terrifiants mais qu'elle ne l'était pas au fond d'elle.

L'utilisation du livre « *Les histoires de La Belle et la Bête racontées dans le monde* » lors de la ma première séquence a permis de faire émerger un questionnement sur les invariants du conte et les différences. Ce questionnement a été accentué sur le personnage de la Bête et ils ont compris que la culture d'un pays se répercutait sur la représentation de la Bête.

L'utilisation des arts visuels dans cette séquence a été innovante dans le sens où la littérature est souvent travaillée à partir de questionnaire. Ce dernier permet de vérifier la compréhension du texte par les élèves sans oublier de laisser une part d'imagination et de créativité. La création du livre a nécessité un investissement complet et une collaboration entre les élèves et l'enseignant afin de mener à bien ce projet.

Ces séquences m'ont permis de mettre en évidence différents points sur lesquels j'aimerais travailler lors de mes prochaines interventions :

- Utiliser différents supports pour travailler la compréhension de texte ;
- Travailler sur le texte intégral même si celui-ci est long, pour ce faire l'enseignant pourrait proposer un temps de lecture offerte en fin de journée
- Les textes du patrimoine peuvent être utilisés en classe même si le registre ou le vocabulaire sont différents de ceux utilisés par les élèves, ces derniers sont intéressés ;

- Privilégier des moments de lecture offerte : ce n'est pas parce que les élèves sont lecteurs qu'ils n'apprécient plus ces moments privilégiés entre l'enseignant et ses élèves ;
- Utiliser l'interdisciplinarité : les arts visuels mais aussi l'aspect culturel en faisant partager des textes d'une autre culture ce qui pourra amener un travail en géographie, ...

Cependant, il y a des limites, ces séquences sont assez denses et proposent de travailler sur des ouvrages précis qui faudra avoir pour pouvoir les proposer. Je pense notamment à celui de Warja Lavater qui est rare et qui n'est plus publié. De plus, pour certains contes du monde il est difficile de rapprocher la représentation de la Bête avec la culture du pays il est important de sélectionner les contes pour que les élèves les comprennent et puissent faire des recherches fructueuses.

Enfin, il a été difficile de trouver pourquoi Cocteau ou les autres auteurs et illustrateurs ont choisi de représenter la Bête sous les traits d'un lion : dans notre culture le lion est un animal exotique qui est considéré comme le « roi de la savane ». C'est peut être cette idée d'appartenance à la royauté qui a influencé les illustrateurs : la Bête est un prince qui a été transformé par une sorcière, lui aussi est un héritier princier.

BIBLIOGRAPHIE

PARTIE THEORIQUE

- BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées* [1976], Paris, Robert Laffont, 2001
- COPPER-ROYER Béatrice, *Peur du loup, peur de tout* [2003], Paris, Albin Michel, 2003
- GILLIG Jean-Marie, *Le conte en pédagogie et en rééducation* [1997], Paris, Dunod, 2005.
- MARTIN Serge, *Les contes à l'école* [1997], Paris, Bertrand-Lacoste, 1997
- MOREAU Christelle, *La psychanalyse, le ça, le moi et le surmoi*, 11 mai 2007,
< <http://www.psychanalyse-en-ligne.org/index.php?12-la-psychanalyse-le-ca-le-moi-et-le-surmoi> >

PARTIE PRATIQUE

- LEPRINCE DE BEAUMONT Jeanne Marie, BATTUT Eric (illustrateur), *La Belle et la Bête*, VINEUIL, Bilboquet, 2003
- LEPRINCE DE BEAUMONT Jeanne Marie, CLAVELOUX Nicole (illustrateur), *La Belle et la Bête*, Paris, Etre, 2001
- LEPRINCE DE BEAUMONT Jeanne Marie, D'AULNOY Comtesse, *La Belle et la Bête L'oiseau bleu classiques Hatier*, Paris, Hatier, 2006
- MOREL Fabienne, BIZOUERNE Gilles, JACQUOT Delphine (illustrateur), *Les histoires de La Belle et la Bête racontées dans le monde*, Paris, SYROS, 2008
- LAVATER Warja, *Le petit Chaperon rouge*, Paris, Maeght Editeur, 1965

ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES

FICHE DE LA SEQUENCE « LA BETE, UN MONSTRE ? »	68
FICHE ACTIVITE DE LA SEANCE 1 « LA BETE, UN MONSTRE »	70
SEANCE 4 : TABLEAU DE COMPARAISON DES DIFFERENTS CONTES « LA BETE, UN MONSTRE ? »	74
SEANCE 5 : TRAVAIL REALISE PAR UN ELEVE « LA BETE, UN MONSTRE ? ».....	75
SEANCE 8 : FICHE D'ACTIVITE D'UN ELEVE « LA BETE, UN MONSTRE ? »	76
QUESTIONNAIRE « LA BETE, UN MONSTRE ? ».....	78
FICHE DE SEQUENCE « A LA MANIERE DE WARJA LAVATER ».....	79
DEROULEMENT DES SEANCES.....	80
SEANCE 4 : LE SCHEMA NARRATIF « A LA MANIERE DE WARJA LAVATER »	81
SEANCE 5 : LE SCHEMA NARRATIF (2) « A LA MANIERE DE WARJA LAVATER ».....	82
SEANCE 8 : A VOS OUTILS « A LA MANIERE DE WARJA LAVATER »	83
SEANCE 8 : A VOS OUTILS « A LA MANIERE DE WARJA LAVATER »	84

Fiche de la séquence « La Bête, un monstre ? »

Niveau : CYCLE 3

Discipline : Littérature

Date : Mars, Avril,
Mai 2012

8 Séances

Livre : *La Belle et la Bête*

Auteur : Madame Leprince de Beaumont

Forme littéraire : Conte

Support : plusieurs livres avec des illustrateurs différents, Les histoires de la Belle et la Bête racontées dans le monde

Objectif principal de la séquence : *DECOUVRIR UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE*

Objectifs secondaires :

Lire à haute voix

Lire silencieusement

Comprendre un texte

Répondre à des questions à propos d'une œuvre littéraire

Avoir sa propre opinion

Justifier son point de vue

Compétences :

DIRE : *Formuler dans ses propres mots une lecture entendue*

Participer à un débat sur l'interprétation d'une œuvre littéraire

Défendre son point de vue, en le justifiant

LIRE : *Lire en le comprenant un texte littéraire long en mettant en mémoire ce qui a été lu ou entendu*

Matériel :

Livres de La Belle et la Bête

Fiches d'activités

Photocopies de différentes versions de la Belle et la Bête

Evaluation : *la séquence est réussie si :*

Les élèves participent aux différentes séances qui leur sont proposées

Les élèves ont compris l'histoire

Les élèves savent répondre à différentes questions concernant l'histoire

Les élèves ont leurs propres idées qu'ils savent expliquer et argumenter aux autres

<p>Séance 1 Apparition de la Bête</p>	<p>Collectif: lecture de l'extrait</p>
<p>Séance 2 La rencontre du marchand avec la Bête</p>	<p>Collectif: lecture du début du conte + extrait par un élève Individuel: répondre aux questions sur la fiche d'activité</p>
<p>Séance 3 La rencontre de la Belle et de la Bête</p>	<p>Collectif: débat interprétatif sur l'extrait que les élèves devaient lire à la maison But: comprendre que les sentiments de la Belle évoluent au fil</p>
<p>Séance 4 A la découverte de nouveaux contes (1)</p>	<p>Chaque élève aura eu une version d'un autre pays à lire à la maison Groupe: remplir le tableau concernant leur conte</p>
<p>Séance 5 A la découverte de nouveaux contes (2)</p>	<p>Individuel: trouver le bon titre pour chaque résumé Collectif: remplir un tableau avec les indices se référant au pays</p>
<p>Séance 6 Des monstres et des Bêtes?</p>	<p>Collectif: présentation des différents monstres</p>
<p>Séance 7 La Bête d'Eric Battut</p>	<p>Collectif: présentation des illustrations d'Eric Battut Individuel: répondre aux questions</p>
<p>Séance 8 Votre Bête</p>	<p>Individuel: production de leur propre Bête en prenant en compte leur dessin de la première séance</p>

Fiche activité de la séance 1 « La Bête, un monstre »

Nom : <i>Leher</i>	Prénom : <i>Éléric</i>	Date :
LA BÊTE, UN MONSTRE ? APPARITION DE LA BÊTE		1/2

« Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval ; et comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche, où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir. »

Faites à la suite de cet extrait le portrait physique de la bête, en quelques lignes.

La bête a trois yeux, un à gauche, un à droite et un ^{œil} au milieu. Il a quatre pattes, il est très très grand et il est plein de poils. Il a une grande bouche avec de grandes dents et il est tout marron et elle a des grandes oreilles et, il a des ailes ^{ailes} et une longue queue et une langue.

Nom : <i>Schler</i>	Prénom : <i>Édric</i>	Date :
LA BÊTE, UN MONSTRE ?		2/2
APPARITION DE LA BÊTE		

A la suite de votre description, dessinez votre bête.



Nom : <i>Zouid</i>	Prénom : <i>Glymon</i>	Date : <i>1/03</i>
LA BÊTE, UN MONSTRE ? APPARITION DE LA BÊTE		1/2

« Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval ; et comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche, où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir. »

Faites à la suite de cet extrait le portrait physique de la bête, en quelques lignes.

Le monstre est avec 14 yeux, 10 branches, 18 oreilles, 9 nez, 19 jambes poilues, 11 bas poilus, 1 cheveux, 8 zizis.

Nom : ZOUID	Prénom : SLYMAN	Date : 1/03
LA BÊTE, UN MONSTRE ? APPARITION DE LA BÊTE		2/2

A la suite de votre description, dessinez votre bête.



Séance 4 : tableau de comparaison des différents contes « *La Bête, un monstre ?* »

	LE TSAREVITCH ENSORCELE	LA JEUNE FILLE ET LE BOUC	A L'EST DU SOLEIL ET A L'OUEST DE LA LUNE	LA BELLE ET LA BÊTE
LES PERSONNAGES La belle La Bête				
L'OBJET (qui a permis la rencontre entre la Belle et la Bête)				
LE DEROULEMENT DE L'HISTOIRE Comment la Belle rencontre la Bête Que se passe-t-il après que la Belle rentre de chez elle ? Comment la Bête est-elle libérée de son enchantement ?				

Séance 5 : travail réalisé par un élève « La Bête, un monstre ? »

Il explique les indices qui lui ont permis de dire que ce conte provenait de la Norvège.

	<p>Ça se passe près d'une montagne, dans un château, dans une chambre, et dans une maison, dans une maison et à l'est du soleil et à l'ouest de la lune.</p>
	<p>Il y a L'ourse blanc, les trolls, les montagnes, une forêt épaisse</p>

Séance 8 : Fiche d'activité d'un élève « *La Bête, un monstre ?* »

Prénom : <i>Cédric</i>	Date :
LA BÊTE, UN MONSTRE ? VOTRE BÊTE !	1/2

A vous de jouer.

Vous devez choisir le monstre qui représentera la Bête. En reprenant votre représentation de la Bête faite en séance 1, expliquer ce que vous changeriez pour qu'elle puisse correspondre au personnage de la Bête.

Je n'enlève rien.

Prénom : Slyman	Date :
LA BÊTE, UN MONSTRE ? VOTRE BÊTE !	1/2

A vous de jouer.

Vous devez choisir le monstre qui représentera la Bête. En reprenant votre représentation de la Bête faite en séance 1, expliquer ce que vous changeriez pour qu'elle puisse correspondre au personnage de la Bête.

- Je changerais les 14 yeux et j'en mettrais 2.
- Je changerais les 27 yeux et j'en mettrais 2.
- Je enlèverais les dents de vampire et j'en mettrais des dents.
- Je enlèverais les dix-huit oreilles et j'en mettrais 1 pousoté.
- Je enlèverais le A A A A A et je mettrais un oranhille.
- Je enlèverais le pique dessus de la tête et je mettrais des cheveux.

Questionnaire « La Bête, un monstre ? »

QUESTIONNAIRE					
	Vous avez aimé	Vous n'avez pas aimé	intéressant	Pas intéressant	Vos remarques
Séance 1 : dessiner un monstre sans connaître le titre du conte					
L'histoire de <u>La Belle et la Bête</u>					
Découvrir les sentiments de la Belle (au début elle a peur de la Bête, puis elle veut bien être son amie enfin elle l'aime)					
Découvrir des contes d'un autre pays Trouver les ressemblances et les différences avec notre conte					
Découvrir différents livres de <u>La Belle et la Bête</u>					
Voir qu'il existe différentes représentations de la Bête, elles ne se ressemblent pas toutes					

Fiche de séquence « A la manière de Warja Lavater »

Niveau : CYCIE 3

Discipline : Littérature/Arts Visuels

Date : fin période 1 /
période 2

9 Séances

Livres : *La Belle et la Bête, Le petit chaperon rouge*

Auteurs : *Madame Leprince de Beaumont, Warja Lavater*

Forme littéraire : *Conte, album artistique*

Support : *La Belle et la Bête, les petits cailloux, Nathan, 2009, Le petit chaperon rouge, Warja Lavater 1965*

Objectif principal de la séquence : *A LA MANIERE DE WARJA LAVATER*

Objectifs secondaires :

- Lire à haute voix
- Lire silencieusement
- Comprendre un texte
- Avoir sa propre opinion
- Justifier son point de vue
- Connaître l'organisation du récit (schéma narratif)
- Raconter lire un conte pour le transformer en un conte codé.
- Participer à une étape particulière de la construction d'une œuvre collective

Compétences :

- DIRE : Formuler dans ses propres mots une lecture entendue
- Participer à un débat sur l'interprétation d'une œuvre littéraire
- Défendre son point de vue, en le justifiant
- LIRE : Lire en le comprenant un texte littéraire long en mettant en mémoire ce qui a été lu ou entendu
- Lecture du code et sa compréhension
- ECRIRE : Elaborer des textes courts à partir d'une consigne
- Elaborer son propre code afin de réaliser un conte codé
- Arts visuels : pratiquer le dessin et diverses formes d'expressions visuelles et plastiques (formes abstraites ou images) en se servant de différents matériaux, supports, instruments et techniques
- Inventer et réaliser des œuvres plastiques
- Connaître et décrire des œuvres : en détailler certains éléments constitutifs en utilisant quelques termes d'un vocabulaire spécifique

Matériel :

- Livres de *La Belle et la Bête*
- Fiches d'activités
- Imprimer en plus grand et en couleur les affiches de cinéma, le texte
- Livre de Warja Lavater [Le petit Chaperon rouge](#)
- Crayons de couleurs, de bois
- différents supports (tissus, dentelles, ...)

Evaluation : *la séquence est réussie si :*

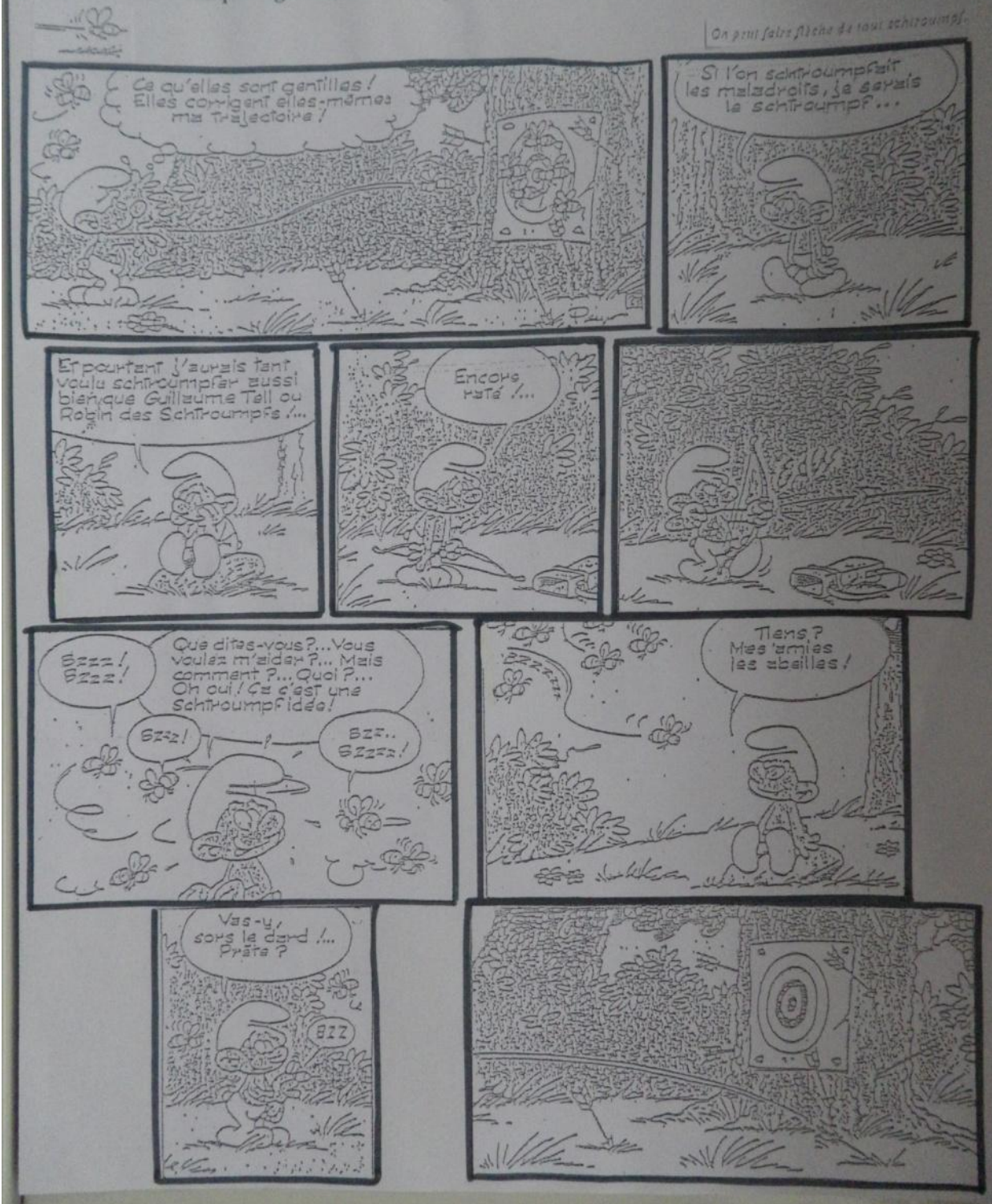
- Les élèves participent aux différentes séances qui leur sont proposées
- Les élèves ont compris l'histoire
- Travailler en binôme, ou trinôme
- Les élèves ont su garder le plus important afin de le transformer en code
- Les élèves ont leurs propres idées qu'ils savent expliquer et argumenter aux autres
- Le livre de *La Belle et la Bête à la manière de Warja Lavater* est construit et finalisé

Déroulement des séances

Séance 1: Découverte d'un monstre	<ul style="list-style-type: none"> • collectif: lecture de l'extrait sur la fiche d'activité • individuel: production écrite et production d'un dessin • collectif: lecture du début du conte
Séance 2: Des monstres, et des bêtes ?	<ul style="list-style-type: none"> • collectif: lecture de la fin du conte • par 2: les laisser réfléchir au classement des différents monstres proposés • collectif: correction; exposition de différents points de vue
Séance 3: Présentation du projet	<ul style="list-style-type: none"> • collectif: retour sur les séances précédentes • par 4: étudier illustrations de Nicole Claveloux • collectif: exposition de différents points de vue • collectif: présentation de l'oeuvre de Warja Lavater + présentation du projet final: Ecrire à la manière de Warja Lavater
Séance 4 : Le schéma narratif	<ul style="list-style-type: none"> • collectif: retour sur les séances d'avant les vacances • individuel: remettre dans l'ordre l'histoire du Stroumpf en BD • collectif: correction + tableau (schéma narratif) et donner un titre à chaque bulle
Séance 5 : schéma narratif (2)	<ul style="list-style-type: none"> • Collectif: schéma narratif de la Belle et la Bête • Groupe de 2: trouver maximum deux phrases pour résumer leur paragraphe • Collectif: choix de phrases
Séance 6: Codifier les personnages	<ul style="list-style-type: none"> • collectif: présentation de la séance sur les personnages et le code • par 4: remplir le tableau sur les personnages • collectif: mise en commun + choix des codes pour notre livre
Séance 7: A vos outils	<ul style="list-style-type: none"> • collectif: récapitulatif des choix graphiques; des passages que chaque groupe doit coder • par 4: création illustration + phrase • collectif: mise en commun pour savoir ce qu'il reste à faire
Séance 8: A vos outils	<ul style="list-style-type: none"> • collectif: récapitulatif de ce qu'il reste à faire pour chaque groupe • par 4: finir: création illustration + phrase; page de couverture; légende • collectif: bilan
Séance 9: Présentation de La Belle et la Bête à la manière de Warja Lavater	<ul style="list-style-type: none"> • collectif: choix de la couverture et de la légende • collectif: présentation du projet final • collectif: questionner sur ce qui manque dans notre livre (comment représenter les 3 mois, ...)

Séance 4 : le schéma narratif « A la manière de Warja Lavater »

Remettre dans le bon ordre la bande dessinée.
Pour chaque vignette, faites une phrase qui la résume.



Séance 5 : le schéma narratif (2) « A la manière de Warja Lavater »

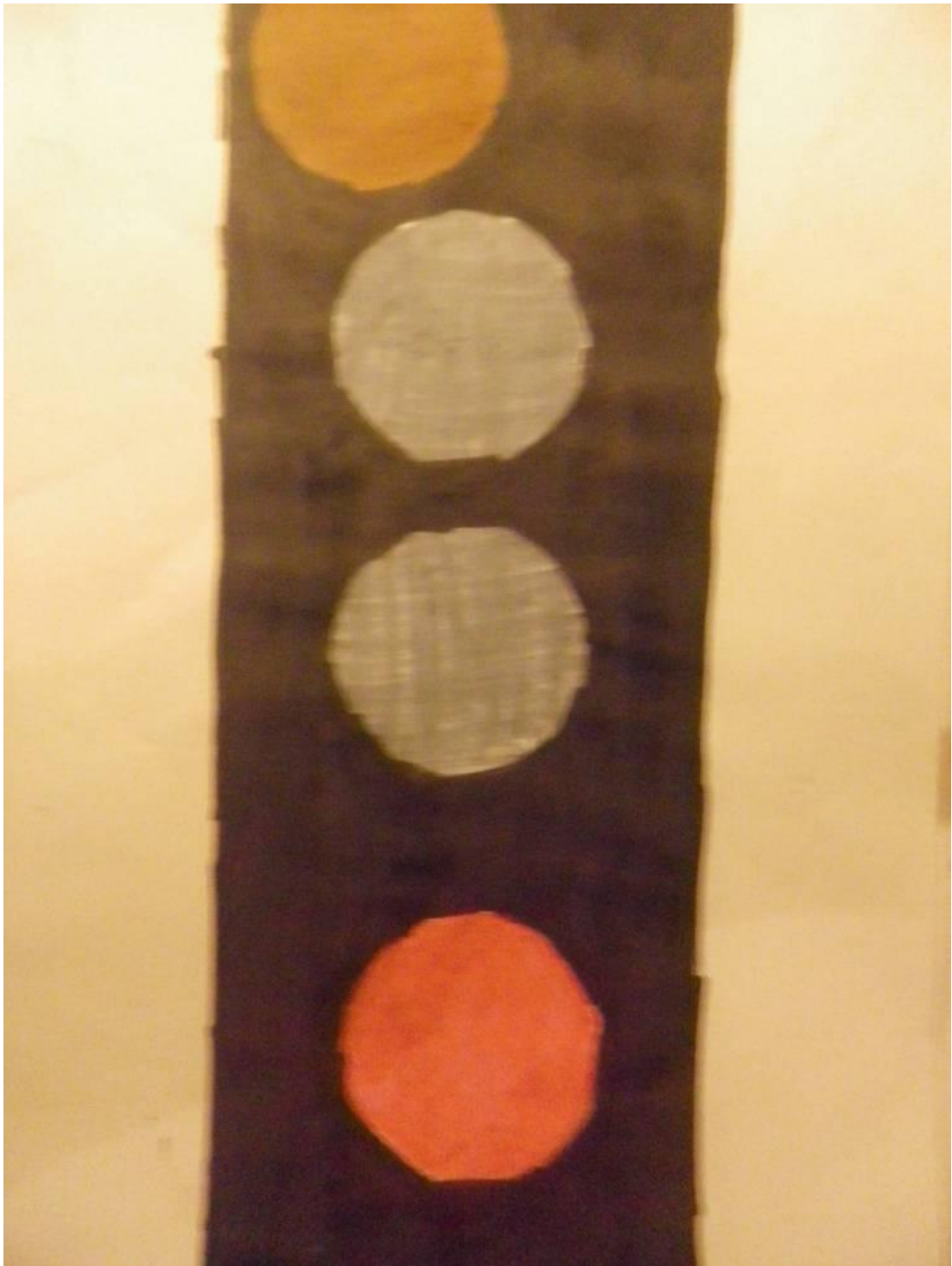
le texte à résumer :

Le lendemain, lorsque son père fut parti, la Belle se mit à pleurer. Mais comme elle avait beaucoup de courage, elle résolut de visiter ce beau château. Elle fut bien surprise de trouver une porte sur laquelle était écrit : *Appartement de la Belle*. Elle y fut éblouie de la magnificence qui y régnait. Elle ouvrit la bibliothèque et vit un livre où il y avait écrit en lettres d'or : *Souhaitez, commandez : vous êtes ici la reine et la maîtresse*.
– Hélas ! dit-elle en soupirant, je ne souhaite rien que de voir mon pauvre père.
Quelle fut sa surprise, en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison où son père arrivait avec un visage extrêmement triste !

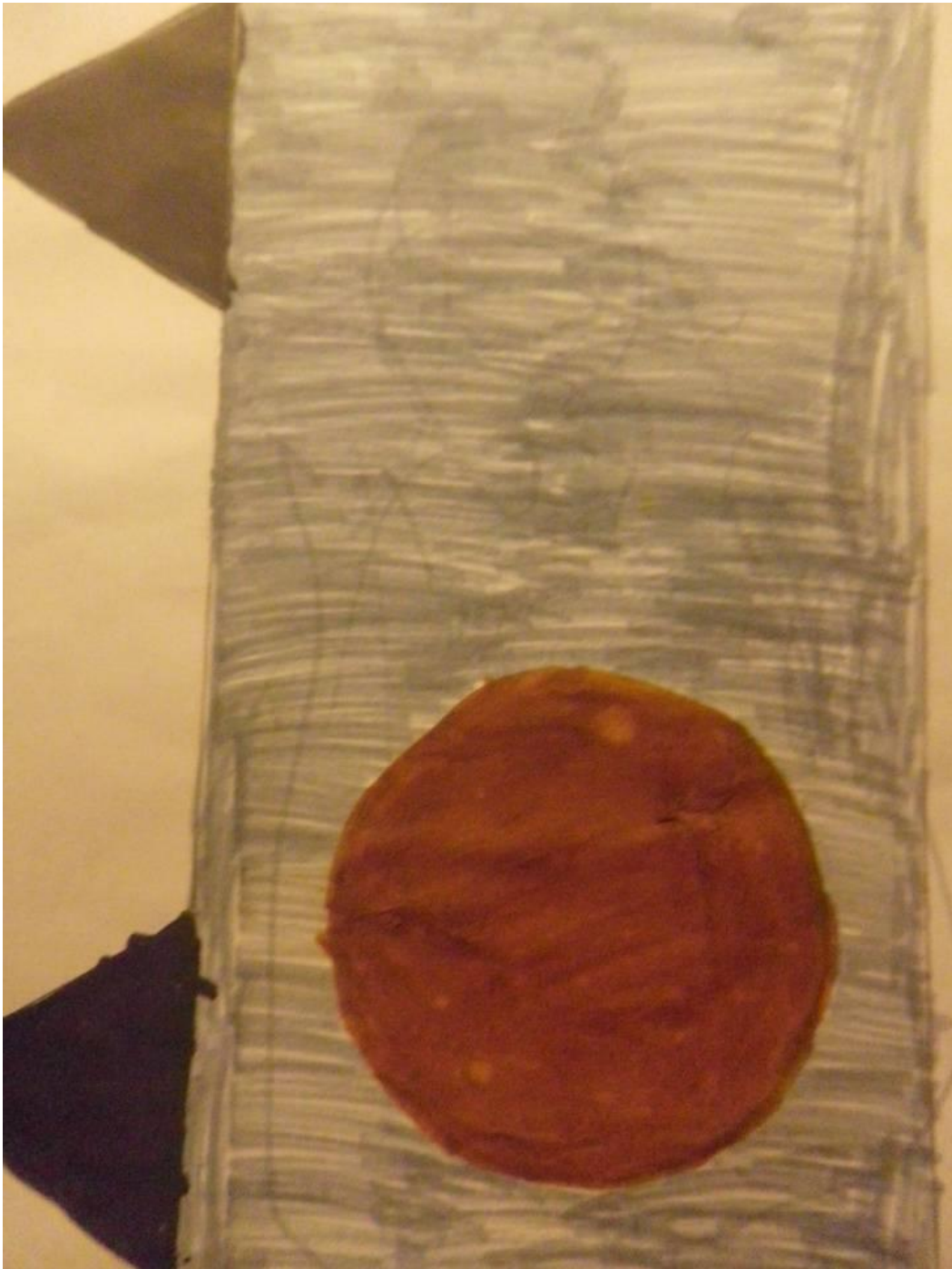
Le résumé :

La Belle est triste car son père est parti, mais elle visite quand même le château.
Elle découvre un miroir et voit que son père était triste.

Séance 8 : A vos outils « A la manière de Warja Lavater »



Séance 8 : A vos outils « A la manière de Warja Lavater »



Résumé : *Ce travail de recherche aborde la littérature de jeunesse à travers une œuvre particulière celle de Madame Leprince De Beaumont, La Belle et la Bête. Après avoir montré l'universalité du conte et son existence dans les documents officiels, une présentation du conte permettra de se questionner sur le personnage de la Bête et de mettre en évidence son caractère ambigu. Ce mémoire amène à se questionner d'une part sur le stéréotype du personnage de la Bête : un lion humanisé pour la France. Et d'autre part sur la multiplicité des représentations de la Bête dans le monde ce qui amène à faire le lien entre la culture d'un pays et la représentation de la Bête. A partir de cette analyse, il a été mis en évidence qu'il n'existe pas une représentation unique d'un personnage mais qu'elle dépend de la géographie ainsi que de la mémoire collective. Les séquences proposées ont amené les élèves à créer leur propre représentation sans prendre en compte les avis extérieurs comme les représentations toutes faites dans les livres ou les films. Une trentaine de Bête ont été proposées sans qu'une soit meilleure que l'autre. Ce travail a été abordé à travers différentes cultures pour ensuite comprendre la version française de La Belle et la Bête. Cette séquence a mis en relation deux domaines disciplinaires : la littérature et les arts visuels. Cette liaison s'est faite à travers l'illustration du conte. Cette dernière a été permise par une lecture du conte pour aboutir à la création d'un résumé à travers les illustrations produites. Les illustrations ont été un moyen pour les élèves de se créer leurs propres images mentales du conte avant de le mettre en mots. Ce qui a abouti à une interprétation collective du conte de La Belle et la Bête.*

Mots clés : *conte, culture, la Bête, monstruosité, universalité*

Abstract: *This research work touches on children's literature through Beauty and the Beast by Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Having shown the universality of this tale and its existence in official documents, it shall be possible to question the figure of the Beast and to underscore its ambiguous character. This report partially explores the stereotype of the Beast which appears like a humanized lion in the French version and, on the other hand, the multitude of the Beast's representations throughout the world. This leads to drawing parallels between each country's culture and the portrayal of the Beast. Through this analysis, it was shown that there does not exist a united portrait of the Beast and that it depends on geography and on collective memory. In the proposed sequences children were asked to create their own representation without taking into account external images such as those in books or movies. Around thirty beasts were proposed, not a single being superior to the other. This has been carried out in different cultures to better understand the French version of Beauty and the Beast. This séquence has links two disciplines: literature and visual arts. This link is made by illustrating the story. This was made possible by reading the tale which lead to the sreation of a resume as depicted in the illustrations. Pictures werethe pupils' means of creating their own mental images before putting them into words. This has lead to a collective nterpretation of the story of Beauty and the Beast.*

Keywords: *tale, culture, the Beast, monstrousness, universality*